



**HAL**  
open science

## Chronique isidorienne VI (2018-2019)

Jacques Elfassi

► **To cite this version:**

Jacques Elfassi. Chronique isidorienne VI (2018-2019). *Eruditio antiqua*, 2020, 12, p. 71-115. hal-03284890

**HAL Id: hal-03284890**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03284890v1>**

Submitted on 13 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## CHRONIQUE ISIDORIENNE VI (2018-2019)

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE - METZ

### **Résumé**

Cet article propose la liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2018-2019, accompagnés d'un bref commentaire. La première partie comporte un complément aux cinq « Chroniques isidoriennes » parues précédemment dans *Eruditio antiqua* (travaux publiés en 2008-2017).

### **Abstract**

*This article proposes a list of the books or articles dedicated to Isidore of Seville and published in 2018-2019, together with a brief commentary. The first part contains a complement to the five "Isidorian Chronicles" previously issued in *Eruditio antiqua* (research works published in 2008-2017).*

Voici la sixième « chronique isidorienne », qui fait suite, logiquement, aux cinq premières publiées dans *Eruditio Antiqua*<sup>1</sup>. Comme précédemment, je me propose de présenter tous les travaux consacrés à Isidore de Séville parus pendant les deux dernières années, en les classant selon l'ordre alphabétique de leur auteur (ou du premier auteur quand il y en a plusieurs). Mes comptes rendus sont subjectifs et un peu hétérogènes : je n'hésite pas à donner mon avis et à m'étendre parfois sur un détail lorsqu'il m'intéresse ; dans l'ensemble, néanmoins, j'essaie d'être le plus juste possible et j'espère avoir rédigé les notices de manière assez cohérente. Enfin, bien que cette chronique ambitionne d'être la plus exhaustive possible, il y a encore de nombreux travaux qui m'échappent ; cet article commence d'ailleurs par un complément aux précédentes chroniques, répertoriant les travaux parus en 2008-2017 que j'ai découverts après 2017.

Il faut aussi souligner un problème que je n'ai pas encore eu l'occasion d'évoquer dans les « chroniques » antérieures : la place des travaux « grand public ». Cette chronique bibliographique est destinée à des chercheurs et, comme telle, elle se doit de recenser uniquement les travaux scientifiques et de négliger ceux qui sont manifestement destinés au « grand public ». Mais où se situe la frontière entre les deux catégories ? La question s'est posée, par exemple, pour un article de la revue *Clío*<sup>2</sup> : il s'agit clairement d'une revue de vulgarisation et l'article est sans intérêt pour les spécialistes ; ce qui m'a incité, néanmoins, à l'inclure dans la présente chronique, c'est qu'il est quand même répertorié par un site universitaire de bonne qualité ([dialnet.unirioja.es](http://dialnet.unirioja.es)). Un autre cas de figure est fourni par le livre de J. Cubero Garrote<sup>3</sup>, apparemment destiné au grand public, mais qui m'a paru plus intéressant que certains ouvrages prétendument scientifiques qui en réalité n'apportent rien.

Au risque d'anticiper sur la septième « chronique », on peut déjà dire que 2020 a été une année importante pour les études isidoriennes, avec la parution du *Brill Companion to Isidore of Seville* et la publication du livre I des *Étymologies* dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge ». Par contraste, les années 2018-2019 peuvent paraître relativement pauvres. Toutefois, deux éditions critiques sortent du lot : celle des lettres de Braulion de Saragosse (et donc des lettres qu'il a échangées avec Isidore), et celle du *De haeresibus* d'Isidore (édition accompagnée d'une introduction importante car elle démontre la très probable authenticité de l'œuvre)<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir J. Elfassi, « Chronique isidorienne (2008-2009) », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187 ; *Id.*, « Chronique isidorienne II (2010-2011) », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 19-63 ; *Id.*, « Chronique isidorienne III (2012-2013) », *Eruditio Antiqua* 6, 2014, p. 39-87 ; *Id.*, « Chronique isidorienne IV (2014-2015) », *Eruditio Antiqua* 8, 2016, p. 1-50 ; et *Id.*, « Chronique isidorienne V (2016-2017) », *Eruditio Antiqua* 10, 2018, p. 239-293.

<sup>2</sup> Voir n° 91.

<sup>3</sup> Voir n° 48.

<sup>4</sup> Voir, respectivement, les n°s 99 et 92.

Pour conclure, il me faut remercier encore une fois José Carlos Martín-Iglesias, professeur à l'Université de Salamanque, qui m'a indiqué de nombreuses références bibliographiques que je ne connaissais pas et qui m'a envoyé de nombreux livres et articles scannés par ses soins.

### **Complément aux précédentes « Chroniques isidoriennes » (travaux parus en 2008-2017)**

1. A. BALOIRA VILLAR, « San Isidoro de Sevilla: sabiduría, humildad y caridad », dans *XXXIV Ruta Cicloturística del Románico-Internacional: del 1 de febrero al 31 de mayo de 2016*, Pontevedra, 2016, p. 89-93. Je n'ai pas pu avoir accès à cet article.

2. Ž. BRALIĆ, « Isidor iz Sevilje i slobodne nauke – od antičke ka srednjovekovnoj kulturi [Isidore of Seville and Liberal Studies – From Ancient to Medieval Culture] », *Obrazovanje odraslih [Adult Education]* 16.1, 2016, p. 57-72. Article téléchargeable : <http://rhinosec.fb.bg.ac.rs/bitstream/id/171/305.pdf> (page consultée le 29 décembre 2020). Voici le résumé de l'auteur en anglais : « *Medieval education, adult education included, is usually inadequately treated in the educational history surveys, therefore some of the significant features and individuals stay unduly neglected although they represent specific bridge between old, allegedly liberal but pagan and new, medieval culture dominated by Church that suppressed much of scientific, philosophical and cultural heritage of classical antiquity. Isidore of Seville is among those notable, although insufficiently investigated and well-known personalities of medieval scholarship and especially adult education. As one of the principal encyclopedists of the early Middle Ages, in his master work Etymologiae ( "The Etymologies" ), in accordance (but also notwithstanding) with all restraints of his own time, Isidore tried to maintain many meaningful attainments of ancient culture and to translate them into the new, Christian and church culture, and into the medieval, mainly adult educational institutions as well. Accordingly, Isidore also represented the momentous interpreter of the seven liberal arts (septem artes liberales) tradition, educational system that was, by virtue of Isidore himself, successfully transferred from classical antiquity to the first universities and beyond. Investigation and interpretation of Isidore's work, based on historical methodology, resulted in conclusion that Etymologies represent valuable contribution to educational history and, within that context, to the history of adult education specifically.* » C'est le premier article sur Isidore que je connaisse qui soit écrit par un universitaire serbe, dans une revue bosnienne (publiée à Sarajevo).

3. J. A. CLÚA SERENA, « Las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla romanceadas: anotaciones en torno a los conceptos de “ystoria” y “etimología” », dans *Παιδεία καὶ ζήτησις. Homenaje a Marcos Martínez*, éd. G. Santana Henríquez et L. M. Pino Campos, Madrid, 2017, p. 179-185. Article confus dont on ne voit l'intérêt ni pour les spécialistes d'Isidore, ni pour ceux du vieux-castillan. Par exemple, l'auteur cite *Etym.* I, 41-42 dans sa version castillane, mais sans la comparer au latin : on ne perçoit donc pas l'originalité de la traduction.

4. C. CODOÑER, « De nuevo las palabras en Isidoro de Sevilla », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 75, 2017, p. 21-57. Bien que le volume soit officiellement daté de 2017, il est paru en octobre 2018, ce qui explique que je n'aie pas pu lire cet article pour la « chronique isidorienne V ». C. Codoñer s'intéresse aux mots qui, dans les *Étymologies*, sont caractérisés soit d'un point de vue chronologique (*olim, nunc...*), soit par leur niveau de langue (*uulgo...*), et elle montre que généralement ces caractérisations ne correspondent pas à la réalité. Elle souligne elle-même qu'une telle conclusion n'est guère originale, mais ce qui est intéressant, ce sont les multiples analyses de détail qui permettent d'y parvenir et de mieux comprendre le processus d'élaboration des *Étymologies*. Voici la liste des passages étudiés ou au moins cités : *Etym.* I, 7, 2 et 38, 1 ; II, 9, 8 et 21, 7 ; III, 22, 7 et 9 ; IV, 5, 5 et 7, 2 ; V, 25, 9 ; 27, 15-16 et 27, 34 ; VI, 2, 15 ; 14, 7 ; 18, 10 ; 18, 14 ; 19, 10-12 ; 19, 65 et 19, 80-81 ; VII, 2, 19 ; 6, 17 ; 6, 43 et 8, 1 ; VIII, 7, 3 ; 9, 24 et 11, 103-104 ; IX, 2, 30 ; 4, 47 et 5, 24 ; X, 41, 51, 72, 114, 210, 213 et 270 ; XI, 1, 38 ; 1, 46 et 3, 22 ; XII, 1, 53 ; 1, 55 ; 2, 38 ; 4, 42 ; 6, 12 ; 7, 13 ; 7, 42 ; 7, 50 et 7, 57 ; XIII, 11, 10 ; XIV, 5, 21 ; XV, 2, 43 ; 4, 9 ; 6, 4 et 13, 7 ; XVI, 4, 1 et 4, 5 ; XVII, 2, 3 ; 3, 6 ; 6, 15 ; XVII, 7, 9 ; 7, 27 ; 7, 54 ; 7, 57 ; 7, 59 ; 8, 2 ; 9, 41 ; 9, 43 ; 9, 82 ; 10, 3 ; 10, 10 et 10, 18 ; XVIII, 6, 3 ; 6, 5 ; 9, 4 et 63, 1 ; XIX, 21, 3 ; 22, 23 ; 22, 28 ; 24, 14 ; 25, 6 ; 26, 3 ; 26, 6 ; 31, 14 et 34, 13 ; XX, 2, 14 ; 13, 2 ; 13, 4 et 14, 10.

5. C. CODOÑER MERINO et G. MARTÍNEZ DÍEZ, « Isidoro de Sevilla », dans *Diccionario General de Derecho Canónico*, t. IV : *Filosofía del Derecho – Legislador*, éd. J. Otaduy, A. Viana et J. Sedano, Pamplona, 2012, p. 803-806. Cet article est divisé en deux parties : « El autor y su obra » et « San Isidoro y la Colección Canónica Hispana » ; bien que cela ne soit pas écrit explicitement, il semble clair que la première partie est due à C. Codoñer et la seconde à G. Martínez Díez. Nécessairement brève, cette notice est d'une densité remarquable. C. Codoñer propose un classement original des œuvres d'Isidore, en distinguant celles dont la principale fonction est la diffusion des connaissances et celles qui ont un contenu plus religieux. Quant à G. Martínez Díez, il résume de manière synthétique la querelle historiographique, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, sur l'attribution (ou non) de la collection canonique *Hispana* à Isidore, puis il donne ses propres arguments en fonction de la paternité isidorienne.

6. E. DELL'ELICINE, « Los parientes, el muerto y el clero: eclesiología y ritos funerarios entre Agustín e Isidoro de Sevilla (primera mitad del siglo V - primera mitad del siglo VII) », *Calamus* 1, 2017, p. 51-74. Article téléchargeable : <http://calamus.saemed.org/index.php/calamus/article/view/22> (page consultée le 29 décembre 2020). Alors qu'Isidore parle souvent de la mort, il n'évoque jamais, contrairement à Augustin, les rites funéraires. Pour E. Dell'Ellicine, la différence entre les deux auteurs s'explique par une ecclésiologie différente : alors que le but d'Augustin est de renforcer le contrôle des rites funéraires par l'Église, l'ecclésiologie wisigothique se concentre sur le rôle des évêques dans la direction générale du royaume, et elle s'accommode fort bien que la gestion de la mort reste contrôlée par les familles.

7. G. DI DONATO, *Persona e diritto nella Spagna visigota. La rielaborazione del pensiero classico sullo status libertatis nell'opera di Isidoro di Siviglia*, Varese, 2015-2016, thèse de doctorat dirigée par P. Lepore et S. Lazzarini (Université de l'Insubrie). Téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : <https://core.ac.uk/download/pdf/294904671.pdf>. Cette thèse propose d'abord la traduction italienne de tous les passages des *Étymologies* qui font référence au droit ou qui comportent un concept juridique ; on s'aperçoit ainsi que le droit est présent partout dans les *Étymologies*, et pas seulement dans le livre V. Puis il propose une étude des principaux termes liés au *status libertatis* (principalement *seruus*, *famulus*, *ancilla*, *ingenuus*, *libertus* et *libertinus*), au *status ciuitatis* (notamment *populus*, *plebs*, *ciuis*, *peregrinus*, *alienigena*, *munciceps* et *municipalis*) et au *status familiae* (comme *familia*, *pater*, *mater*, *filius*, *liberi*, *adoptio*, *adrogans* ou *contubernium*). C'est un bon travail : les analyses sont rigoureuses, et l'auteur tient compte des sources. Ce qui est intéressant aussi, c'est qu'il montre comment Isidore combine une conception juridique classique avec une vision chrétienne qui l'amène à employer certains concepts dans des sens différents : celui qui sert Dieu est libre, alors que des individus qui sont juridiquement libres peuvent être « esclaves » de leur condition charnelle ; de même, les *peregrini* de ce monde sont les *ciues* du Royaume des cieux.

8. G. DI DONATO, « Uomo e animale nell'opera di Isidoro di Siviglia: breve contributo all'esegesi di D. I.1.1.3 (Ulp. I *Inst.*) », *Revista General de Derecho Romano* 29, 2017, p. 1-29. Bien que cet article prenne comme point de départ un célèbre passage du Digeste (D. I.1.1.3), il est presque entièrement consacré à Isidore. En l'occurrence, il s'agit d'une synthèse, plutôt bien faite, sur la conception isidorienne de l'homme et de l'animal. Pour l'évêque de Séville, l'homme appartient au « genre » (*genus*) animal, mais il est supérieur aux autres animaux par sa raison et son libre arbitre ; l'usage de la parole et la position

debout confirment cette supériorité qui vient, fondamentalement, du lien de l'homme avec Dieu.

9. E. ESCARTÍN GONZÁLEZ, F. VELASCO MORENTE et L. GONZÁLEZ ABRIL, « Economía en San Isidoro de Sevilla (Siglo VII) », *Revista Contribuciones a la Economía*, oct.-déc. 2016, 17 pages. Revue en ligne : <http://eumed.net/ce/2016/4/san-isidoro.html> (page consultée le 29 décembre 2020). L'intérêt de cet article, par ailleurs sans prétention, est de rassembler divers passages, dispersés dans les *Étymologies* et les *Sentences*, qui concernent l'économie : la sociologie politico-économique, la propriété et les richesses, les biens et leur valeur, les relations de production, l'argent. Il est dommage que la plupart des références aux œuvres d'Isidore ne soient pas données par l'indication du livre, du chapitre et du paragraphe, mais par la page dans leur traduction espagnole.

10. A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Enmienda textual, prejuicios lingüísticos e historia de la lengua (Isid. *Orig.* XVII 9,8), *Eikasmós* 27, 2016, p. 275-284. Cet article montre que dans *Etym.* XVII, 9, 8 il faut garder la forme *quiparum* des manuscrits. La conjecture de W. M. Lindsay *cyperum* et celle de J. André *quiperum* sont des réfections classicisantes, qui ignorent l'évolution -er- > -ar- en syllabe atone qu'on observe dans un certain nombre de mots en latin tardif.

11. K. FETKENHEUER, « Unerkannte Serviusbezüge in Isidors Etymologiae XII », *Rheinisches Museum für Philologie* 159, 2016, p. 222-224. Cet article indique sept nouveaux emprunts d'Isidore de Séville à Servius dans le livre XII des *Étymologies*. En voici la liste : *Etym.* XII, 1, 25 < Servius, *Georg.* I, 400 ; *Etym.* XII, 3, 2 < Servius, *Georg.* III, 278 ; *Etym.* XII, 4, 45 < Servius, *Aen.* VII, 354 ; *Etym.* XII, 6, 8 < Servius, *Georg.* I, 207 ; *Etym.* XII, 7, 39 < Servius auct., *Aen.* IV, 453 ; *Etym.* XII, 7, 40 < Servius, *Aen.* XII, 863 ; *Etym.* XII, 8, 4 < Servius, *Georg.* IV, 342. J'ai moi-même rédigé un article qui corrige un peu (*Etym.* XII, 7, 39 est plutôt issu de Servius, *Aen.* IV, 462) et surtout complète K. Fetkenheuer (j'ajoute neuf autres emprunts)<sup>5</sup>.

12. A. V. GARADJA, « Исидор Севильский. Этимологии VI. О книгах и церковных службах [Isidore de Séville. *Étymologies* VI. Les livres et les offices ecclésiastiques] », *Труды Русской антропологической школы [Travaux de l'École russe d'anthropologie]* 6, 2008, p. 536-580. Traduction russe annotée du livre VI des *Étymologies*.

<sup>5</sup> Voir J. Elfassi, « Nouveaux emprunts à Servius dans Isidore, *Etymologiae* XII », à paraître dans le *Rheinisches Museum für Philologie*.

**13.** A. V. GARADJA, « Исидор Севильский. Этимологии. Книга I. О грамматике [Isidore de Séville. *Étymologies. Livre I. La grammaire*] », dans *Возлюблю слово как ближнего. Учебный текст в позднюю Античность и раннее Средневековье. Исследование состава школьного канона III-XI вв. [J'aimerai ce mot comme mon voisin. Textes d'enseignement dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Étude de la composition du canon scolaire des III<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Recueil d'articles scientifiques et de traductions]*, éd. M. R. Nenarokova, Moskva, 2017, p. 430-456. Traduction en russe d'*Etym.* I, 16-18 et 32-39. Récemment A. V. Garadja a traduit et annoté l'ensemble du livre I des *Étymologies*, et il a déposé ce travail sur le site [https://www.academia.edu/37588850/Isidore\\_of\\_Seville\\_Etymologies\\_I\\_On\\_Grammar\\_A\\_Russian\\_translation\\_with\\_commentary\\_and\\_introduction\\_by\\_A\\_Garadja\\_in\\_Russian](https://www.academia.edu/37588850/Isidore_of_Seville_Etymologies_I_On_Grammar_A_Russian_translation_with_commentary_and_introduction_by_A_Garadja_in_Russian) (page consultée le 29 décembre 2020). Au risque d'outrepasser la limite que je me suis moi-même fixée en allant en-deçà de 2008 (date de la première « chronique isidorienne »), je signale, pour être complet et parce que les traductions russes sont peu accessibles en France, qu'A. V. Garadja a publié aussi une traduction du livre XV en 2007<sup>6</sup>, et que les livres I-III avaient déjà été traduits en russe en 2006 par L. A. Kharitonov<sup>7</sup>.

**14.** H. GARÓFALO, « Las alusiones a la violencia, la lucha y la fe como parte de la “construcción” de la creencia en la alta edad media en las obras de Gregorio Magno e Isidoro de Sevilla », *Calamus* 1, 2017, p. 75-104. Article téléchargeable : <http://calamus.saemed.org/index.php/calamus/article/view/24> (page consultée le 29 décembre 2020). Plus encore que la violence physique, H. Garófalo souligne l'importance de la violence intérieure chez Grégoire et Isidore, qui mettent en avant la lutte contre le démon et la peur du Jugement dernier. C'est un cas d'auto-plagiat : cet article reprend mot pour mot des pages entières de deux travaux antérieurs du même auteur, « Consideraciones respecto de la violencia en las *Sentencias* de Isidoro de Sevilla » et « Entre Gregorio e Isidoro. Consideraciones respecto al mal... »<sup>8</sup>. Malheureusement, H. Garófalo est coutumier du fait<sup>9</sup>.

**15.** J.-Y. GUILLAUMIN, « Éducation et pédagogie dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville », dans *Quaestiones romanicae*, II/1. *Lucrărire Colocviului*

<sup>6</sup> A. V. Garadja, « Исидор Севильский. Этимологии XV: О постройках и полях [Isidore de Séville. *Étymologies XV. Les constructions et les terres*] », *Труды Русской антропологической школы [Travaux de l'École russe d'anthropologie]* 4.2, 2007, p. 290-332.

<sup>7</sup> L. A. Kharitonov, *Исидор Севильский. Этимологии, или Начала в XX книгах. Кн. I-III. Семь свободных искусств [Isidore de Séville. *Étymologies ou Origines en XX livres. Livre I-III. Les sept arts libéraux*]*, Sankt-Peterburg, 2006.

<sup>8</sup> Voir « Chronique isidorienne IV », n<sup>os</sup> 74-75.

<sup>9</sup> Voir « Chroniques isidoriennes » IV, n<sup>o</sup> 75-76 ; et V, n<sup>o</sup> 9.



*Internațional Comunicare și cultură în România europeană (ediția a II-a, 24-25 septembrie 2013)*, éd. C. Timoc, Szeged, 2013, p. 146-155. L'ensemble du volume est téléchargeable : [https://ciccre.uvt.ro/sites/default/files/acl/quaestiones-romanicae\\_ii-1.pdf](https://ciccre.uvt.ro/sites/default/files/acl/quaestiones-romanicae_ii-1.pdf) (page consultée le 29 décembre 2020). S'appuyant d'abord sur la définition du pédagogue et de l'élève (*Etym.* X, 206 et 3), puis sur quelques passages où il est question de l'*educatio* et de l'*instructio* (*Etym.* V, 4, 1 ; VII, 14, 8 et XIX, 10, 1), J.-Y. Guillaumin souligne l'importance chez Isidore de l'apprentissage (cf. *Etym.* I, 1, 1, deuxième phrase) et notamment de la lecture comme voie privilégiée vers le savoir (cf. *lege* dans *Etym.* I, 16, 2 et VII, 7, 5). Ce qui se présente au départ comme une synthèse sur le thème de l'éducation chez Isidore aboutit finalement à une réflexion sur l'ensemble des *Étymologies* : les objets du savoir (ce qui amène à examiner le contenu et le plan de l'encyclopédie) ; le rôle moral du savoir, remède contre l'erreur ; et enfin l'usage du savoir au service d'une meilleure connaissance de la Bible (avec une analyse précise d'*Etym.* XX, 3, 9-10).

16. T. KRYNICKA, « Zapomniane arcydzieło Izydora z Sewilli *Pochwała lampy przed oltarzem* [A forgotten masterpiece: Isidore of Seville's *Blessing of the lamp before the altar*] », *Christianitas Antiqua* 8, 2017, p. 144-166. Résumé de l'autrice : « *Isidore of Seville's Benedictio lucerne ante altare (Liber Antiphonarius of León, pp. 172-173; edited by L. Brou, Isidoriana, León 1961, pp. 195-197) is analyzed and for the first time translated into Polish. This decorous, skillfully refined, abounding in theological contents prayer, that was sung during the Easter Vigil, proves Isidore to be a true master of rhythmical prose, a successful preacher and – last but not least – a person who not only paid attention to the Church music, but composed it himself as well.* »

17. A. M. LESOVICHENKO, « “Этимологии” Исидора Севильского и средневековый музыкальный тезаурус [Les *Étymologies* d'Isidore de Séville et le thésaurus musical du Moyen Âge] », dans *Музыкальное образование в духовной культуре средневековой Руси: междисциплинарный подход. Материалы международного симпозиума третьей сессии Научного совета по проблемам истории музыкального образования [L'éducation musicale dans la culture spirituelle de la Russie médiévale: une approche interdisciplinaire. Actes du Symposium international de la troisième session du Conseil scientifique sur les problèmes de l'histoire de l'éducation musicale]*, éd. V. I. Adichtchev, Veliki Novgorod-Perm, 2012, p. 113-116. Je n'ai pas lu cet article. On en trouve un résumé dans *Музыка: Библиографическая информация [Musique: Information bibliographique]* 1, 2014<sup>10</sup>, p. 10 n° 39 : « Главы, посвященные музыке в латинском памятнике “Этимологии” Исидора Севильского.

<sup>10</sup> Le volume est téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : [http://infoculture.rsl.ru/donArch/home/news/tsu/4\\_music/2014/2014-01\\_music.pdf](http://infoculture.rsl.ru/donArch/home/news/tsu/4_music/2014/2014-01_music.pdf).

*Определение, понятие и генезис музыки, значение музыки для человека, морфология музыки и характеристика ее отдельных элементов, ритмика, категория числа. [Chapitres consacrés à la musique dans les Étymologies d'Isidore de Séville, œuvre monumentale en latin. Définition, concept et genèse de la musique, signification de la musique pour l'homme, morphologie de la musique et caractéristiques de ses éléments individuels, rythme, catégorie du nombre] ».*

**18.** A. S. LEVY, « Disyuntivas en torno a los posibles destinatarios religiosos del *De fide catholica* de Isidoro de Sevilla », *Cuadernos del Sur - Historia* 46, 2017, p. 169-184. Cet article est téléchargeable : <https://ojs.uns.edu.ar/csh/article/view/2044/1131> (page consultée le 29 décembre 2020) ; bien qu'il soit daté officiellement de 2017, il est paru en 2020, ce qui explique que je n'aie pas pu en parler dans la précédente « chronique isidorienne ». A. S. Levy s'interroge, après d'autres, sur les possibles destinataires de *De fide catholica* et il conclut, après d'autres, que ce n'étaient ni les juifs ni les convertis, mais les chrétiens. Il a fait un gros travail bibliographique, son article est honnête, mais le sujet commence à être un peu rebattu.

**19.** D. NIETO ORRIOLS, « La Grecia antigua en la *Crónica universal* de San Isidoro de Sevilla », *Revista de humanidades* 32, 2015, p. 167-192. Article téléchargeable : <http://repositorio.unab.cl/xmlui/handle/ria/7179> (page consultée le 29 décembre 2020). En analysant les notices de la *Chronique* qu'Isidore consacre à la Grèce antique, notamment celles qui ont été corrigées dans la recension longue (CI 106, 108, 158, 169<sup>a</sup>, 187, 210<sup>a</sup>), l'auteur parvient à la conclusion qu'elles ont un sens patriotique, préparant ainsi l'exaltation nationaliste du royaume wisigothique. L'argumentation n'est pas convaincante : le seul personnage dont le patriotisme soit effectivement exalté est Codrus (CI 108 : *pro salute patriae*). Mais dans la notice sur Thalès (CI 158), par exemple, rien ne permet de voir une allusion au rôle politique qu'il eut comme promoteur de l'union des cités ioniennes contre Cyrus, et encore moins de comprendre cette prétendue allusion comme une référence à l'opposition entre Wisigoths et Byzantins ; il est absurde aussi de se fonder sur ce passage pour supposer qu'Isidore a pu connaître Hérodote. De nombreux travaux récents ont montré que la *Chronique* n'est pas aussi neutre idéologiquement qu'elle peut sembler au premier abord, mais cela ne doit pas conduire à une surinterprétation du texte.

**20.** A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский и его “Этимологии” » [Isidore de Séville et ses *Étymologies*], dans *Возлюблю слово как ближнего. Учебный текст в позднюю Античность и раннее Средневековье. Исследование состава школьного канона III-XI вв. Сб. научн. статей и переводов* [J'aimerai ce mot comme mon voisin. Textes d'enseignement dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Étude de la composition du canon scolaire des III<sup>e</sup>-

XI<sup>e</sup> siècles. *Recueil d'articles scientifiques et de traductions*], éd. M. R. Nenarokova, Moskva, 2017, p. 426-429. Même avec un faible niveau en russe, il est facile de comprendre que c'est une brève présentation des *Étymologies*, qui introduit la traduction d'extraits du livre I par A. V. Garadja (voir plus haut, n° 13).

21. O. S. PAVLOVA, « De Isidori Etymologiarum libri XIX capituli 2 pericope 9 emendanda », *Индоевропейское языкознание и классическая филология [Indo-European Linguistics and Classical Philology]* 19, 2015, p. 737-739. Article téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : [https://istina.msu.ru/media/publications/article/520/f16/16993399/Carchesium\\_2015.pdf](https://istina.msu.ru/media/publications/article/520/f16/16993399/Carchesium_2015.pdf). Dans *Etym.* XIX, 2, 9, l'autrice propose de corriger *charchesia... quasi F littera* en *charchesia... quasi Φ littera*. Il est curieux qu'elle n'ait pas vu que cette conjecture se trouvait déjà dans l'édition de J. Grial de 1599 et de là dans celle de F. Arévalo puis dans la *Patrologie Latine* (PL 82, 666). Il est vrai que dans les éditions qui viennent d'être citées, l'expression *quasi Φ littera* n'est pas appliquée aux *carchesia*, mais aux *trochleae*. D'autre part, la principale nouveauté de cet article est de renforcer cette conjecture par la comparaison avec le bas-relief Torlonia.

22. A. PELÁEZ BRONCANO, « Los cuatro elementos: un problema de crítica textual en un tratado médico de la Alta Edad Media », *Studia Philologica Valentina*, Anejo 1, 2017, p. 107-116. Article téléchargeable : <http://roderic.uv.es/handle/10550/67348> (page consultée le 29 décembre 2020) L'auteur, qui prépare l'édition *princeps* d'un traité médical fondé sur Isidore, *Diff.* II, 17-19, rétablit ici un passage corrompu à partir de sa source isidorienne.

23. J. PLANAS BADENAS et C. ROBLES GARCÍA, *Liber Astrologicus de San Isidoro de Sevilla*, Barcelona, 2013. Je n'ai pas pu voir ce livre mais d'après le site de l'éditeur, *Millenium Liber* ([http://millenniumliber.com/?page\\_id=356](http://millenniumliber.com/?page_id=356) [page consultée le 29 décembre 2020]), c'est un fac-similé du manuscrit *Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopal, 44* (XI<sup>e</sup> siècle), accompagné d'une étude (probablement du manuscrit), d'une transcription du texte latin et de sa traduction en espagnol.

24. I. M. SERRANO, L. H. ODOM et B. D. SUCEAVĂ, « Quadrivium: The Structure of Mathematics as Described in Isidore of Seville's *Etymologies* », *The Mathematical Intelligencer* 39.4, déc. 2017, p. 51-56, repris dans *The Best Writing on Mathematics 2018*, éd. M. Pitici, Princeton (NJ), 2019, p. 185-196. Présentation de la théorie mathématique chez Isidore. Les auteurs, manifestement, ne sont pas des spécialistes d'Isidore (par exemple, p. 52, ils le confondent avec Léandre quand ils affirment qu'il a converti Reccarède au catholicisme), mais cet article propose des rapprochements intéressants avec les *Éléments* d'Euclide,

suggérant qu'Isidore aurait eu à sa disposition une traduction latine de ce texte (la traduction de Boèce qui est aujourd'hui perdue ?).

25. G. SOTO POSADA, « Isidoro de Sevilla: la etimología en las Etimologías », dans *I Congreso Colombiano de Filosofía. Memorias*, vol. III : *Ética y filosofía política, filosofía de la religión e historia de la filosofía*, éd. J. J. Botero, Á. Corral, D. Marrero et Y. Muñoz, Bogotá, 2008, p. 531-541. On peut consulter l'ensemble du volume en ligne : [http://avalon.utadeo.edu.co/servicios/ebooks/congreso\\_filosofia\\_III/files/assets/basic-html/index.html](http://avalon.utadeo.edu.co/servicios/ebooks/congreso_filosofia_III/files/assets/basic-html/index.html) (page consultée le 29 décembre 2020). Cet article propose, après tant d'autres, une analyse du chapitre I, 29 des *Étymologies*. Il souligne notamment le caractère polysémique de l'étymologie isidorienne et conclut que pour Isidore le mot précède la chose.

26. O. SPEVAK, « Les additions dans Isid. *Etym.* I : témoins d'un travail rédactionnel », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 75, 2017, p. 59-88. Je répète ce que j'ai déjà écrit à propos de l'article de C. Codoñer (voir plus haut n° 4) : bien que le volume soit officiellement daté de 2017, il est paru en octobre 2018, ce qui explique que je n'aie pas pu lire cet article pour la « chronique isidorienne V ». Il s'agit d'un travail préparatoire à l'édition du livre I des *Étymologies*, qui est paru dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge » en 2020. O. Spevak montre que la famille  $\beta$  représente une première version du texte, les familles  $\alpha$  et  $\gamma$  remontant à une seconde version. L'analyse comporte aussi plusieurs analyses de détail qui permettent d'établir, entre autres, l'authenticité du cycle sur les figures (I, 34-37), et l'inauthenticité du chapitre *De uoce* (I, 15) et des exemples-types des pieds (dans I, 17, 23-27). Finalement, comme le souligne l'auteur, ses « conclusions rejoignent, pour l'essentiel, l'approche de Wallace M. Lindsay » (p. 83). Après tant d'articles, comme ceux de V. von Büren, qui se sont acharnés à déprécier le travail de W. M. Lindsay, une telle conclusion peut surprendre, mais je serais assez enclin à lui donner raison.

27. J. A. TESTÓN TURIEL, « La espiritualidad visigoda del siglo VII: san Isidoro de Sevilla y san Fructuoso de Braga », *Teología espiritual* 61 (180), 2017, p. 195-229. Synthèse d'une douzaine de pages (p. 206-218) sur la spiritualité isidorienne.

### Travaux parus en 2018-2019

28. T. B. de AGUIAR et A. PETERLEVITZ, « As etimologias de Isidoro de Sevilha e a transmissão da cultura greco-romana na Espanha Visigoda », *Acta Scientiarum. Education* 41, 2019, 13 pages. Publication électronique :

<http://periodicos.uem.br/ojs/index.php/ActaSciEduc/article/view/48139> (page consultée le 20 décembre 2020). Présentation très générale des *Étymologies*. Sans intérêt.

**29.** P. F. ALBERTO, « L'*Epistula sancti Hieronymi de nominibus pedum* e Isidoro di Siviglia », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 77, 2019, p. 291-333. Étude et édition critique de trois textes sur le nom des pieds grammaticaux, textes qui sont liés, par leurs sources, leur postérité ou leur transmission manuscrite, aux *Étymologies* d'Isidore : (1) l'*Epistula sancti Hieronymi de nominibus pedum* (CPPP III, 146), peut-être de date tarde-antique ; (2) le *De pedibus* transmis par le ms. München Clm 6411, qui combine principalement l'*Epistula Hieronymi* et les *Étymologies* ; et (3) l'*Epistola Hieronymi de pedibus* conservée dans les mss. Paris BNF lat. 7491 et Oxford Bodl. Libr. Auct. T.2.18, qui se fonde sur le *De pedibus* en le complétant par diverses informations grammaticales qui circulaient au VIII<sup>e</sup> ou au début du IX<sup>e</sup> siècle.

**30.** M<sup>a</sup>. A. ANDRÉS SANZ, « *Lectio sanctorum scripturarum* y exégesis en las obras de Isidoro de Sevilla. Teoría y práctica », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série* 49.1, 2019 (= A. De Las Heras et C. Ferrero Hernández [coord.], *Exégèse et lectio divina dans la péninsule Ibérique médiévale*), p. 19-39. Article consultable en ligne (le 29 décembre 2020) : <http://journals.openedition.org/mcv/10083>. Comporte deux parties distinctes : d'abord une présentation de ce que dit Isidore de Séville à propos de la *lectio diuina* (principalement dans *Sententiae* III, 8 et *Regula* 5), puis une description des œuvres exégétiques de l'évêque (*Quaestiones*, *Liber numerorum*, *Prooemia*, *De ortu et obitu Patrum* et *Allegoriae*). Le développement le plus neuf se trouve dans la sous-partie « Textes exégétiques isidorien dans les manuscrits bibliques » (p. 34-36), où l'auteur présente, de manière synthétique, les extraits isidoriens qui furent transmis comme éléments extratextuels dans les Bibles médiévales : chapitres du *De ortu* ou des *Prooemia*, mais aussi du *De ecclesiasticis officiis* et des *Etymologiae*.

**31.** M<sup>a</sup>. A. ANDRÉS SANZ, « Les préfaces de la Bible latine dans le haut Moyen Âge hispanique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* 150, 2019, p. 205-221. Article téléchargeable : <http://journals.openedition.org/ashp/3020> (page consultée le 29 décembre 2020). Cet article est le résumé des quatre conférences que M<sup>a</sup>. A. Andrés Sanz a données comme directrice d'études invitée à l'EPHE en mars-avril 2018. Le titre en indique clairement le sujet. L'ensemble ne peut qu'intéresser les isidoriens, mais ils seront particulièrement intéressés par les passages consacrés à

la *Praefatio in Psalterium* attribuée à Isidore (p. 217) et aux *Prooemia* (p. 218-220).

**32.** R. BALLON VILLANUEVA, « Isidore of Seville: The Sentences and its Role in the Predestinarian Polemic (IXth Century) », dans *Pensamiento, religión y sociedad del Mundo Hispánico: orígenes y persistencias*, éd. B. García Prieto et A. M<sup>a</sup> Mateo Pellitero, León, 2018, p. 13-21. Rappelle le rôle qu'a joué Isidore dans la controverse carolingienne sur la prédestination, en raison notamment de sa formulation *gemina est praedestinatio* (*Sent.* II, 6, 1).

**33.** G. BARRETT et F. WALLIS, « Isidore of Seville », dans *The Oxford Dictionary of Late Antiquity*, éd. O. Nicholson. Oxford, 2018, p. 790-792. Notice nécessairement brève, mais complète. La bibliographie est très bien choisie.

**34.** M. I. BIRKIN, « Античное наследие в первой книге “Дифференций” Исидора Севильского [Ancient Heritage in the First Book of Isidore's of Seville Treatise “Differentiae”] », *Вестник РГГУ. Серия «История. Филология. Культурология. Востоковедение* [*RSUH/RGGU Bulletin. Series «History. Philology. Cultural Studies. Oriental Studies»*] 10.2 (43), 2018, p. 207-216. Le volume est téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : [https://www.rsu.ru/upload/main/vestnik/ifkv/Vestnik\\_ifkv\\_10-2\(43\)\\_2018.pdf](https://www.rsu.ru/upload/main/vestnik/ifkv/Vestnik_ifkv_10-2(43)_2018.pdf). Comme je connais à peine le russe, je recopie le résumé de l'auteur : « *The article examines the continued existence of the culture of classical antiquity in the Visigothic Kingdom of Toledo in the first third of the 7<sup>th</sup> century. The main source is the first book of the treatise Differentiae, written by Isidore of Seville (c. 560-636), the most outstanding figure of the Visigothic Renaissance. This text was chosen because of its specificity, namely it as grammatical treatise does offer the reader no coherent worldview, which some items of information would be adapted to. Isidore's direct indication to the transformation of any phenomena related to language or religious practices are studied in the context of his views on the history. Then the evidence of partial maintenance of the ancient city as a social and architectural phenomenon are analyzed. The author of the article concludes that the key parameters of the Christian antiquity continued to exist in the Visigothic Kingdom of Toledo.* »

**35.** M. I. BIRKIN, « Принципы формирования идентичности клира в трактате “О церковных службах” Исидора Севильского [Principles of Formation of Clerical Identity in Isidore's of Seville Treatise *On Ecclesiastical Offices*] », *Вестник Православного Свято-Тихоновского Гуманитарного Университета. Серия II: История. История Русской Православной Церкви* [*St. Tikhon's University Review. Series II: History; History of Russian Orthodox Church*] 83, 2018, p. 26-47. Article téléchargeable:

<http://periodical.pstgu.ru/en/pdf/article/6652> (page consultée le 29 décembre 2020). Voici le résumé de l'auteur : « *This article studies the notion of the clergy of Isidore of Seville (ca. 560-636). The main source is the treatise "On Ecclesiastical Offices", which was not studied from this point of view before. The article analyses the symbolic meaning of the tonsure, which received its place in canon law through the efforts of Isidore, as well as his interpretation of the term clericus. By means of intertextual and comparative historical analysis, the article identifies constituent elements of clergymen's ethos, namely its relationship with early Christian communities and virginity, which does not completely correlate with celibacy. The main texts have been Octavius by Minucius Felix and On Holy Virginity by St. Augustine. Isidore especially stressed literacy and education among the essential features of the clergy. The author of the articles comes to the conclusion that all these elements are connected by the notion of the sacred status of the clergy, which was a prerequisite for the successful service to God and for the instruction of the flock.* »

**36.** M. I. BIRKIN, *Статус и функции епископа в вестготской Испании первой трети VII в. по данным сочинений Исидора Севильского* [*Statut et fonctions de l'évêque dans l'Espagne wisigothique du premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle d'après l'œuvre d'Isidore de Séville*], Moskva, 2018. Thèse téléchargeable sur le site <https://www.dissercat.com/content/status-i-funktsii-episkopa-v-vestgotskoi-ispanii-pervoi-treti-vii-v-po-dannym-sochinenii-isi/read/pdf> (consulté le 29 décembre 2020). Évidemment, sa lecture est réservée à ceux qui comprennent le russe.

**37.** E. BONILLA MARTÍNEZ, « Manuscritos, incunables, ediciones de las obras de San Isidoro en las bibliotecas sevillanas », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 225-299. Le titre indique bien le contenu de l'article : c'est le catalogue des œuvres d'Isidore conservées dans les quatre bibliothèques sévillanes (Biblioteca Capitular y Colombina, Biblioteca de la Universidad de Sevilla, Biblioteca del Centro de Estudios Teológicos et Biblioteca de la Fundación Focus-Abengoa). Ce travail rendra sûrement service à d'autres chercheurs, mais pour ma part je l'ai trouvé décevant. En effet, quand j'ai voulu vérifier quels étaient les manuscrits des *Synonyma* d'Isidore conservés aujourd'hui à Séville, je n'ai rien appris : je connaissais déjà ces manuscrits (BCC 7-2-38 et 56-3-3), et les indications fournies par E. Bonilla Martínez n'ajoutent rien aux catalogues que j'avais déjà consultés ; il est d'ailleurs surprenant que les références précises à ces catalogues ne soient pas indiquées<sup>11</sup>.

<sup>11</sup> Pour BCC 7-2-38, J. F. Sáez Guillén, *Catálogo de manuscritos de la Biblioteca Colombina de Sevilla*, Sevilla, 2002, p. 499-500 ; et pour BCC 56-3-3, C. Álvarez Márquez, *Manuscritos*

Je profite d'ailleurs de cette chronique isidorienne pour ajouter une précision à propos du ms. BCC 7-2-38. Dans un article de 2014, j'ai écrit que ce manuscrit provenait peut-être de la cathédrale de Séville, mais sans expliquer mon hypothèse<sup>12</sup>. Il comporte le sceau d'appartenance à la bibliothèque colombine, mais le catalogue n'indique pas qu'il ait appartenu précisément à Hernando Colón (1488-1539) ; en tout cas, il n'a pas de numéro de registre ou de note d'achat qui l'associerait de manière certaine à H. Colón. Et il est tentant de l'identifier avec un des manuscrits de la cathédrale de Séville décrits par Gonzalo Marín Ponce de León en 1582 : « Diuus Isidorus de contemptu mundi, qui coniunctus est cum manuali Verbi Diui Augustini manuscriptus »<sup>13</sup>. En effet, l'actuel ms. BCC 7-2-38 comporte aux f. 1-28 la *Confessio fidei* de Jean de Fécamp sous le titre « Liber catholice fidei editus a beato Augustino Episcopo qui uocatur Speculum uel manuale uerbi Dei », et aux f. 102<sup>v</sup>-117<sup>v</sup> un extrait des *Synonyma* sous le titre « Meditatio Ysidori de contemptu mundi »<sup>14</sup>.

**38.** S. C. de BRESTIAN, « Material Culture in the *Etymologiae* of Isidore of Seville », *Journal of Late Antiquity* 11, 2018, p. 216-231. Cet article montre que les *Étymologies* peuvent servir de source pour étudier la culture matérielle de l'Espagne du VII<sup>e</sup> siècle. Cette affirmation est juste, mais est-elle aussi originale que le prétend S. C. de Brestian ? Les spécialistes de l'Espagne wisigothique ne négligent nullement le témoignage des *Étymologies* ; mais ils utilisent ce témoignage avec prudence, en tenant compte à la fois des sources d'Isidore et des autres témoignages contemporains. Et c'est aussi ce que fait S. C. de Brestian. L'intérêt principal de son article réside dans l'analyse de trois passages (*Etym.* XVIII, 53 ; XIX, 24, 3 et XX, 3, 5), qui sont généralement considérés comme des anachronismes, et dont il montre bien qu'ils ne sont pas aussi détachés de la réalité contemporaine qu'ils le paraissent au premier abord.

**39.** D. BRIQUEL, « Variations orientales et occidentales autour de la légende de Romulus à époque tardive : Jean Malalas et le Pseudo-Isidore de Séville », *Revue des Études Latines* 96, 2018, p. 207-237. Cette étude n'intéressera les

---

*localizados de Pedro Gómez Barroso y Juan de Cervantes, arzobispos de Sevilla*, Alcalá-Sevilla, 1999 (Anexos de Signo, 3), p. 119-122.

<sup>12</sup> Voir J. Elfassi, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville dans le Moyen Âge hispanique », dans *Wisigothica. After Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto, Firenze, 2014 (mediEVI, 3), p. 405-419, spéc. p. 409. Voir aussi « Chronique isidorienne IV », n° 59, où je suis déjà revenu sur ce manuscrit.

<sup>13</sup> Voir C. B. Faulhaber, *Medieval Manuscripts in the Library of the Hispanic Society of America*, New York, 1983, p. 460 n° I.8.

<sup>14</sup> Sur ce manuscrit, voir aussi J. Divjak, *Die handschriftliche Überlieferung des heiligen Augustinus*. Bd. IV: *Spanien und Portugal*, Wien, 1974 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Sitzungsberichte 292), p. 252-253, qui date la copie, non du XIV<sup>e</sup>, mais du XV<sup>e</sup> siècle.



spécialistes d'Isidore que de manière très indirecte, puisque la *Chronique* pseudo-isidorienne date en fait du XII<sup>e</sup> siècle et que le récit qu'elle consacre à Romulus n'a rien à voir avec Isidore. Mais puisque cet article est par ailleurs passionnant, je vais quand même le résumer ici en quelques mots : il compare le récit de la fondation de Rome chez Jean Malalas (VI<sup>e</sup> siècle) et le Pseudo-Isidore de Séville. Apparemment, c'est Jean Malalas qui est le plus aberrant, mais ses écarts par rapport à la légende traditionnelle prouvent que les Byzantins se sentaient encore Romains et que l'image de Romulus était encore bien vivante à Byzance au VI<sup>e</sup> siècle. Au contraire, le récit du Pseudo-Isidore n'a plus qu'une fonction distractive.

**40.** Á. CANCELA CILLERUELO, « An emendation to the *Renotatio Isidori* (CPL 1206°, BHL 4483) », *Wiener Studien* 131, 2018, p. 217-227. Propose une correction convaincante au texte de la *Renotatio Isidori* de Braulion : *eam adseruit ueritatem > sanctam adseruit ueritatem*. Á. Cancela est aussi amené à évoquer (quoique de manière allusive, dans une simple note : p. 225 n. 35) la fameuse variante selon laquelle Braulion aurait divisé les *Étymologies* d'Isidore en « quinze » (xv) livres : certains acceptent cette variante, d'autres y voient une mélecture pour « vingt » (xx). La question est probablement impossible à résoudre avec certitude, mais en tout cas cet article confirme que l'archétype de la tradition de la *Renotatio* était déjà fautif.

**41.** Á. CANCELA CILLERUELO, « Sobre la historia y contenidos del manuscrito Vaticano Ross. 350 », *Minerva* 31, 2018, p. 177-198. Article téléchargeable : <https://revistas.uva.es/index.php/minerva/article/view/997/1832> (page consultée le 29 décembre 2020). Article minutieux sur le ms. Vaticano Ross. 350, qui comporte notamment les *Synonyma* d'Isidore. Au passage, il corrige une étourderie de ma part : le ms. présente la particularité de diviser les *Synonyma* en quatre livres (et non en trois comme je l'ai écrit<sup>15</sup>).

**42.** S. CANTERA MONTENEGRO, « El concepto de España a través de las obras históricas de San Isidoro de Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 99-138. Cet article pourra encore intéresser les spécialistes car il propose un large panorama des références à l'Espagne dans l'œuvre historiographique d'Isidore. Mais il est déparé par une bibliographie datée (il n'est nulle part question, pour ne citer qu'eux, des travaux de J. C. Martín ou J. Wood) et son providentialisme nationaliste et catholique est aujourd'hui désuet (voir, par exemple, p. 137 :

<sup>15</sup> J. Elfassi, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville : un manuel de grammaire ou de morale ? La réception médiévale de l'œuvre », *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 52, 2006, p. 167-198, spéc. p. 174 n. 126.

« España nació de verdad cuando se hizo católica », et tout le développement qui suit).

**43.** J. Á. CASTILLO LOZANO, *Categorías de poder en el reino visigodo de Toledo: los tiranos en las obras de Juan de Biclario, Isidoro de Sevilla y Julián de Toledo*, Murcia, 2019 (Antigüedad y Cristianismo, 33-34). Ce livre montre que le mot *tyrannus*, dans l'Espagne wisigothique, n'est pas seulement un terme juridique pour distinguer l'usurpateur, mais il permet aussi, par les défauts qu'on prête au tyran (orgueil, impiété, cruauté), de dessiner par contraste une image idéale du bon roi. Le chapitre 5 (p. 57-80) est consacré à Isidore. Il distingue « deux saint(s) Isidore(s) » : l'auteur des *Étymologies*, qui reprend des définitions antérieures, et l'historien, qui, dans la *Chronique* et l'*Historia Gothorum*, dépeint les tyrans selon les critères de son époque. Dans les *Étymologies*, on trouve deux acceptations du mot « tyran » : le sens neutre de synonyme de roi (*Etym.* IX, 3, 19 et XIV, 6, 33) et le sens péjoratif de chef cruel et impie (*Etym.* I, 31 ; II, 29, 7 ; IX, 3, 20). Dans les œuvres historiques, « tyran » a toujours un sens péjoratif. La fin du chapitre est consacrée à l'image de la royauté chez Isidore, à travers les figures de Léovigilde, Reccarède, Sisebut et Suinthila. L'approche de J. Á. Castillo Lozano n'est pas spécialement originale, mais sa synthèse peut être utile. Dans son analyse des emplois de *tyrannus* dans les *Étymologies*, la *Chronique* et l'*Historia Gothorum*, il est exhaustif.

**44.** E. CASTRO et X. A. LÓPEZ SILVA, « San Isidoro de Sevilla y los judíos: apología o catequética », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 87-98. Article de synthèse, plutôt bien fait, sur le *De fide catholica* d'Isidore. Les auteurs jugent que l'ouvrage n'est pas dirigé contre les juifs « réels » du temps d'Isidore, mais contre les juifs « bibliques », en dehors de toute circonstance historique ; je partage totalement ce point de vue. L'article comporte aussi (p. 96-97) plusieurs paragraphes sur les sources du *De fide catholica*. – C'est un détail, mais je ne comprends pas pourquoi E. Castro et X. A. López Silva me reprochent (p. 91) d'avoir écrit qu'Isidore avait changé d'avis sur la politique antijuive de Sisebut ; non seulement j'ai été moins affirmatif qu'ils le suggèrent (au contraire, j'ai souligné le caractère très limité de nos sources sur le sujet), mais eux-mêmes écrivent, quelques pages plus loin (p. 98) : « <sup>2</sup>con respeto a la conversión forzosa de los judíos ordenada por Sisebuto, Isidoro varió de opinión ».

**45.** F. CINATO et A. GRONDEUX, « Nouvelles hypothèses sur l'origine du *Liber glossarum* », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 76, 2018, p. 61-100. Il est généralement admis que le *Liber glossarum* (LG), postérieur à Isidore, lui a fait de larges emprunts. Cet article, du reste, ne conteste pas que pour certaines gloses du *Liber* on ait bien une filiation Isidore > LG. Mais il montre que

dans un certain nombre de cas, on a plutôt l'impression du rapport inverse *LG* > Isidore, ou même qu'Isidore et le *LG* ont utilisé de manière indépendante une source commune. Il faudrait donc supposer trois types de relations : (1) emprunt par le *LG* aux œuvres d'Isidore dans leur rédaction définitive (unique hypothèse admise jusqu'à présent) ; (2) reprise par le *LG* et Isidore des mêmes dossiers préparatoires, mais dans des rédactions indépendantes ; (3) reprise par le *LG* de textes isidorien, mais dans un état rédactionnel qui ne correspond pas encore à l'état définitif. Parmi les dossiers qui ont pu être utilisés de manière indépendante à la fois par Isidore et le *LG* se trouve un texte que le *LG* appelle le *Liber artium*, datable du début du VII<sup>e</sup> siècle et qui comportait des données sur la stylistique, l'histoire romaine et l'histoire naturelle. Cet article est très important pour l'étude des sources d'Isidore : il est banal, quand on étudie le lien entre Isidore et sa source (ultime), de se demander s'il n'y avait pas une source intermédiaire, mais souvent il est impossible d'aller au-delà de la simple interrogation ou de l'hypothèse ; désormais, il est possible, au moins pour certains passages, de démontrer l'existence d'une telle source (voir par exemple, p. 82-83, Pline, *Nat.* 36, 131, 17 > *Liber artium* connu par *LG* SA 449 > Isidore, *Etym.* XVI, 4, 14).

**46.** F. CINATO et A. GRONDEUX, « Réception du *Liber glossarum* », *Mittellateinisches Jahrbuch* 54, 2019, p. 441-459. Théoriquement cet article ne porte sur Isidore que de manière indirecte, mais en réalité il en est question à presque toutes les pages. F. Cinato et A. Grondeux montrent qu'au cours du Moyen Âge plusieurs auteurs (ou copistes anonymes) ont contaminé le *Liber glossarum* avec les *Étymologies* et vice versa. Ils ont cru, de bonne foi, qu'ils citaient de l'Isidore authentique alors qu'ils reprenaient des extraits du *Liber glossarum* mis sous le nom du Sévillan.

**47.** A. CRIVĂȚ, « Isidore de Séville : les prémisses d'une histoire de la littérature avant la lettre ? », *Dacoromania litteraria* 6, 2019, p. 111-121. Article téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : <http://www.dacoromanialitteraria.inst-puscarui.ro/pdf/06/11%20Crivat.pdf>. Synthèse sur le *De uiris illustribus*, qu'A. Crivăț replace à la fois dans l'histoire des *De uiris illustribus* (Suétone, Jérôme et Gennade) et dans le cadre de l'œuvre isidorienne (comparaison avec le chapitre VIII, 7 des *Étymologies*, *De poetis*). C'est un détail, mais l'article est déparé par un vilain solécisme, « *vires illustri* », répété deux fois (p. 112 et 114-115).

**48.** J. CUBERO GARROTE, *San Isidoro: sabio en el siglo VII, santo en el siglo XII*, Madrid, 2018. Cet ouvrage est destiné au grand public, mais les spécialistes auraient tort de le mépriser. La partie la plus originale est celle qui est consacrée au culte d'Isidore de l'époque médiévale à aujourd'hui. L'auteur suggère ainsi, à la manière d'un guide touristique, de suivre l'itinéraire de la translation de ses

reliques de Séville à Léon. J. Cubero Garrote, né à Villafrechos (dans la province de Valladolid) et féru d'histoire locale, rapporte longuement comment Isidore est devenu patron de cette localité, ainsi que d'un *pueblo* voisin, Pozuelo de la Orden ; c'est totalement anecdotique, mais précisément – peut-être est-ce parce que j'ai lu beaucoup de travaux sur Isidore et que je finis par me lasser de lire un peu toujours les mêmes choses – je trouve intéressant ce genre d'anecdotes qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Autre exemple : je me suis plusieurs fois demandé depuis quand la Saint-Isidore était célébrée en Espagne le 26 avril, et j'ai trouvé dans ce livre une réponse claire (en l'occurrence, cette fête a été déplacée du 4 au 26 avril en 1972). Enfin, il faut ajouter que ce volume comporte une abondante iconographie, avec de belles reproductions en couleur : c'est un plaisir pour les yeux.

**49.** A. DE LAS HERAS, « El *Contra Judaeos* de Isidoro de Sevilla en la predicación regular ibérica del final del siglo XII. Entre identidad confesional y estatutaria », dans *Christian, Jewish, and Muslim Preaching in the Mediterranean and Europe. Identities and Interfaith Encounters*, éd. L. G. Jones et A. Dupont-Hamy, Turnhout, 2019 (Sermo, 15), p. 147-174. Martin de Léon a abondamment exploité le *De fide catholica* d'Isidore. A. de las Heras montre que cet usage n'est pas nécessairement lié à la polémique anti-juive : Martin a plutôt utilisé l'œuvre d'Isidore pour l'instruction exégétique des chanoines de Saint-Isidore de Léon.

**50.** J. DELMULLE, « Une page inédite d'Augustin sur le septième jour de la Création, tirée du *s. 229 W* », *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 64, 2018, p. 243-285. Cet article est évidemment très important pour les spécialistes d'Augustin, puisqu'il propose l'édition *princeps* d'un fragment d'un sermon augustinien, connu principalement par l'*Expositum in Heptateuchum* de Jean Diacre. Mais il apporte aussi du neuf sur Isidore : ayant découvert que celui-ci citait une phrase du *s. 229 W* d'Augustin, J. Delmulle est amené à scruter en détail le commentaire isidorien sur la Genèse, et il y décèle plusieurs points de contact possible avec la série des sermons 229 Q-W. De manière incidente, il éclaire aussi la postérité des *Quaestiones in Genesim* d'Isidore en signalant des emprunts d'Ambroise Autpert et de l'*Homiliarium Veronense*.

**51.** T. DENECKER, « Getting the Accent Right: Jerome in *Tit.* 3.9 in Isidore *eccl. off.* 2.11.4 », *Vigiliae Christianae* 73, 2019, p. 138-148. Bref article qui identifie la source de *Eccl. Off.* II, 11, 4 : Jérôme, *In Tit.* 3, 9. Le texte de Jérôme conforte la leçon *irridere* chez Isidore (plutôt qu'*inuidere* édité par C. M. Lawson).

**52.** Th. DESWARTE, « Isidore of Seville and the Hispanic Order of Grades. Considerations on the *De ecclesiasticis officiis* and the *Epistola ad*

*Leudefredum* », *Sacris Erudiri* 58, 2019, p. 361-375. En analysant la description des différents ordres ecclésiastiques dans le *De ecclesiasticis officiis*, l'*Epistola ad Leudefredum* et les *Étymologies*, Th. Deswarte propose des conclusions tout à fait neuves. Il montre que la source d'*Etym.* VII, 12 doit être cherchée dans les *Statuta Ecclesiae Antiqua* tels qu'ils ont été transmis en Espagne et intégrés à la *Collectio Canonica Hispana*. Il affirme aussi l'authenticité du chapitre *De acolythis* (II, 14) du *De ecclesiasticis officiis* et – plus original encore – de l'*Epistola ad Leudefredum* ; les sources de ces deux textes sont les *Statuta Ecclesiae Antiqua* et le concile de Laodicée (incorporé à la *Collectio Hispana*).

**53.** Th. DESWARTE, « Tolède III (589) et Tolède IV (633) : deux conciles, deux conceptions du pouvoir », dans *La dramatique conciliaire de l'Antiquité à Vatican II*, éd. G. Cuchet et Ch. Mériaux, Lille, 2019, p. 275-293. Alors que le III<sup>e</sup> Concile de Tolède s'inscrit dans la tradition césaropapiste de domination du concile par le roi, le IV<sup>e</sup> Concile de Tolède voit au contraire le pouvoir royal limité par les évêques. On peut y voir une conception théocratique de la royauté, inspirée de la doctrine politique d'Isidore telle qu'il la développe, notamment, dans les *Sentences* : l'institution royale faisant partie de l'Église, elle est soumise à la juridiction ecclésiastique.

**54.** G. DI DONATO, « Echi gaiani in Isidoro di Siviglia », *Iuris antiqui historia* 10, 2018, p. 43-88. Cet article conclut, contrairement à l'opinion généralement admise, qu'Isidore connaissait probablement Gaius de manière directe. Je ne connais pas assez les sources juridiques pour donner un avis personnel de façon catégorique, mais je dois dire que je suis plutôt convaincu. En tout cas la méthode de l'auteur, qui consiste à étudier dans le détail, un par un, chacun des vingt-deux parallèles reconnus entre Gaius et Isidore, témoigne de sa minutie et de sa précision.

**55.** M. DI MARCO, « *Dum ad dormiendum uadunt*. Note sul lessico isidoriano relativo alle tentazioni notturne dei monaci (Isid. *reg. monach.* 13) », *Paideia* 73, 2018, p. 1953-1967. Analyse des mots *fornicatio*, *inlusio*, *phantasma* et *pollutio* dans la *Règle* d'Isidore, c. 13. L'auteur examine aussi les sources possibles du passage : il rapproche la phrase sur l'*inlusio nocturna* de la *Regula Magistri* (c. 80), et l'expression *nocturno delusus phantasmate* de Jérôme, *Contra Vigilantium* 12.

**56.** M. DI MARCO, « *Psalmorum spiritalia sacramenta*. Note sul lessico liturgico-rituale nella *Regula monachorum* di Isidoro di Siviglia », *Latinitas* n. s. 7.1, 2019, p. 65-83. Analyse l'usage, dans la *Regula monachorum*, des mots qui font référence à la prière et aux rites : *officium*, *hora*, *canonicus*, *oratio*, *celebritas*, *sacrificium*, *sacramentum*, *psallo*, *psalmus*, *missa*, *lectio*, *laus*,

*lucernarium, responsorium, benedictio, dictum, matutinus/um, tertia, sexta, nona, uesper (uespera), uespertinus, completa, completorium, uigiliae.*

**57.** J. M<sup>a</sup>. DIAGO JIMÉNEZ, « El origen judeocristiano de la música en la obra de Isidoro de Sevilla », *Cuadernos de música iberoamericana* 32, 2019, p. 189-205. Article téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : <https://revistas.ucm.es/index.php/CMIB/article/view/65535/4564456552416>.

Isidore attribue l'invention de la musique à Jubal dans *Chron.* 14, mais à Tubal dans *Etym.* III, 15, 1 et 21, 2. Dans la *Chronique* il s'appuie sur Gn 4, 21, mais dans les *Étymologies* il fait du *malleator* Tubal le rival de Pythagore qui, selon la tradition grecque, s'est inspiré du « son des marteaux » (*ex malleorum sonitu*). Il y a donc bien contradiction entre la *Chronique* et les *Étymologies*, mais elle peut s'expliquer ; et l'important, dans les deux cas, est de donner à la Bible la prééminence sur le monde gréco-romain.

**58.** J. M<sup>a</sup>. DIAGO JIMÉNEZ, *El pensamiento musical de Isidoro de Sevilla: aspectos contextuales, históricos y filosóficos. Fundamentos clásicos y patristicos*, Madrid, 2019, thèse de doctorat dirigée par A. Tello Ruiz-Pérez (Université Complutense de Madrid). On peut la télécharger sur le site <https://eprints.ucm.es/57563> (consulté le 29 décembre 2020). Après quelques chapitres introductifs (l'introduction proprement dite, une étude bibliographique des rares travaux consacrés à Isidore et la musique, puis quelques aperçus sur la vie et l'œuvre d'Isidore, son éducation et sa culture littéraire), l'auteur propose une liste exhaustive de tous les passages où Isidore traite de la musique, non seulement comme thème principal, mais aussi comme thème secondaire (par exemple quand il mentionne un terme musical dans un développement qui ne concerne pas la musique). Vient ensuite l'analyse de ces passages, de leurs sources et de leur signification ; l'auteur répartit la matière en neuf chapitres : l'étymologie du terme *musica* ; le théâtre et les arts de la scène ; l'histoire de la musique ; la musique et les arts libéraux ; les liens entre le nombre, la musique et l'univers ; le rôle de la musique dans l'éducation et la thérapie ; le son comme phénomène physique ; les définitions isidoriennes de la musique ; et les divisions de la musique. Le chapitre de conclusion comporte un tableau synoptique des principales références d'Isidore à la musique, accompagnées de leurs sources. Cette thèse est le premier travail d'ensemble consacré à la pensée musicale d'Isidore. Certaines analyses sont plus originales que d'autres, mais ce qui en fait l'intérêt majeur, c'est son caractère exhaustif, qui permet d'attirer l'attention sur des passages peu étudiés et de les mettre en relation avec d'autres qui sont plus connus.

**59.** J. M<sup>a</sup>. DIAGO JIMÉNEZ, « La importancia musical del rey David en la obra de Isidoro de Sevilla: una clave desconocida para la correcta interpretación

del pensamiento musical isidoriano », *Cuadernos de Investigación Musical* 8, juil-déc. 2019, p. 5-40. Article téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : <https://revista.uclm.es/index.php/cuadernosdeinvestigacionmusical/articulo/download/2059/pdf>. Analyse des passages où Isidore associe le roi David à la musique : *Etym.* I, 29, 17 ; III, 16, 3 ; IV, 13, 3 ; VI, 2, 16 et VI, 19, 11 ; *Eccl. off.* I, 5, 1 ; I, 6, 1 ; I, 12, 2 et II, 12, 1 ; *Num.* 11, 56 ; et *Quaest. in I Reg.* 9, 3-4 et 12. Beaucoup de ces passages mentionnent seulement les attributs musicaux de David tels qu'on les trouve dans la Bible, mais d'autres (dans *Etym.* III et *Quaest. in I Reg.*) ont un caractère métaphysique, faisant référence à l'harmonie des sphères. Cet article n'est pas inintéressant, mais l'auteur se rend insupportable à répéter sans cesse qu'il est le premier à étudier ces textes (même dans son résumé, qui pourtant ne fait que onze lignes, il trouve le moyen de le répéter à trois reprises) ; l'effet est totalement contre-productif car au bout du compte, ce que retient le lecteur, ce n'est pas la nouveauté de l'article mais l'immodestie de l'auteur, qui ne révolutionne tout de même pas les études isidorienne. Et puisqu'il rappelle avec insistance tout ce que ses prédécesseurs n'ont pas vu, J. M<sup>a</sup>. Diago Jiménez aurait été bien inspiré de souligner aussi tout ce qu'il leur doit : par exemple, il ne dit nulle part que les sources d'*Etym.* III, 16, 1, Quintilien et Cassiodore, ont déjà été vues avant lui par J. Fontaine (dans sa fameuse thèse sur *Isidore de Séville et la culture classique*, p. 424-425) et J.-Y. Guillaumin (dans l'édition des Belles Lettres, p. 58).

**60.** J. M<sup>a</sup>. DIAGO JIMÉNEZ, « La *meloterapia* en el pensamiento y la obra de Isidoro de Sevilla », *Anuario musical* 74, 2019, p. 19-36. Article téléchargeable : <http://anuariomusical.revistas.csic.es/index.php/anuariomusical/articulo/view/347/376> (page consultée le 29 décembre 2020). Analyse des passages où Isidore évoque le caractère thérapeutique de la musique. On trouve des réflexions de caractère général dans *Etym.* III, 16, 3 et IV, 13, 3, et des exemples de guérisons faites grâce à la musique dans *Etym.* IV, 4, 1 (Apollon), *Etym.* IV, 13, 3 (Asclépiade), et *Quaest. in I Reg.* 9, 4 et 12, 1-2 (le roi David).

**61.** P. C. DÍAZ, « Discipline and Punishment in 7<sup>th</sup> Century Visigothic Monasticism: The Contrast between Isidore's and Fructuosus's Rules », dans *Norm and Exercise. Christian asceticism between late Antiquity and early Middle Ages*, éd. R. Alciati, Stuttgart, 2018 (Potsdamer altertumswissenschaftliche Beiträge, 65), p. 107-123. La règle de Fructueux est beaucoup plus sévère, dans son système de punitions, que celle d'Isidore. Selon P. C. Díaz, cette différence est surtout due à des raisons pratiques. Isidore s'adresse à un milieu plus ou moins aristocratique et sa règle est moins fondée sur une expérience quotidienne que sur ses nombreuses lectures. Fructueux a fondé sa règle à partir de sa propre expérience ; sa volonté d'attirer le plus de monde au monachisme, y compris par

la force, l'a amené à rencontrer de sérieux problèmes de discipline, qu'il a cherché à résoudre par des sanctions très sévères.

**62.** P. C. DÍAZ, « Isidore's Enterprise. The Monastery as "Perfect Villa" and Beyond », dans *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*, vol. II : *Questions transversales*, éd. O. Delouis et M. Mossakowska-Gaubert, Le Caire-Athènes, 2019 (Bibliothèque d'étude, 170), p. 373-391. L'organisation du monastère telle que la dépeint Isidore dans sa *Regula monachorum* ressemble fort à celle de la villa classique. Or pourtant, les archéologues n'ont pas repéré de restes de villa romaine transformée en monastère wisigothique. Le monastère isidorien serait-il donc une simple création de l'esprit ? P. C. Díaz plaide pour une conclusion nuancée : c'est à la fois une construction idéale et le reflet de la réalité dans laquelle vivait Isidore.

**63.** A. M. DIZ FRANCO, « El matrimonio y la familia en las *Etymologiae* de s. Isidoro de Sevilla », *Revista General de Derecho Romano* 30, 2018, p. 1-23. Synthèse très claire, très pédagogique même, sur la conception isidorienne du mariage et de la famille. Bien qu'il donne parfois à ses définitions une coloration chrétienne, Isidore est totalement tributaire du droit romain.

**64.** J. ELFASSI, « Chronique isidorienne V (2016-2017) », *Eruditio Antiqua* 10, 2018, p. 239-293. Publication électronique : <https://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol10/EA10m.Elfassi.pdf> (page consultée le 29 décembre 2020). Cet article répertorie et commente les livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2016-2017. La présente « Chronique isidorienne VI » en est une continuation.

**65.** J. ELFASSI, « Isidore de Séville connaissait-il les *Fables* d'Hygin ? », *Eruditio Antiqua* 10, 2018, p. 73-103. Publication électronique : <https://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol10/EA10e.Elfassi.pdf> (page consultée le 29 décembre 2020). Hygin est parfois présenté comme une source d'Isidore. En réalité, après avoir examiné les parallèles supposés entre les œuvres des deux auteurs, je conclus qu'Isidore de Séville ne connaissait probablement pas les *Fables* d'Hygin. Cette recherche a aussi permis d'analyser en détail un certain nombre de passages isidoriens et même d'identifier de nouvelles sources du Sévillan : *Chron.* 62 < Cassiodore, *Hist. trip.* VIII, 13, 5 (cf. aussi Audax GLK VII, p. 325 l. 1-3) ; *Etym.* IX, 2, 47 < Orose, *Hist.* I, 11, 4 : *Etym.* XIV, 4, 1 < Hygin, *Astr.* II, 21, 1 ; *Etym.* XV, 1, 4 < Rufin, *Exp. Symb.* 2 ; *Etym.* XV, 1, 8 : cf. Solin 38, 3 ; *HG* 7-8 < Cassiodore, *Hist. trip.* VIII, 13, 2-5. Incidemment, je montre aussi que Servius Danielis, *Aen.* VI, 14 < Ovide, *Met.* VIII, 246.



**66.** J. ELFASSI, « Les manuscrits des *Synonyma* d'Isidore de Séville conservés à Gdańsk », *Sub vocibus* [travaux du centre « Isidorianum. Pracownia Literatary Chrześcijańskiej » de l'université de Gdańsk], 2018, 7 pages. Publication électronique : [https://fil.ug.edu.pl/strona/73253/jacques\\_elfassi\\_-\\_les\\_manuscrits\\_des\\_synonyma\\_disidore\\_de\\_seville\\_conservees\\_a\\_gdansk](https://fil.ug.edu.pl/strona/73253/jacques_elfassi_-_les_manuscrits_des_synonyma_disidore_de_seville_conservees_a_gdansk) (page consultée le 29 décembre 2020). Cet article m'ayant été demandé par T. Krynicka, professeure à Gdańsk, j'ai eu l'idée de présenter les manuscrits des *Synonyma* conservés dans la ville de la commanditaire. Malheureusement je n'ai pu voir personnellement qu'un seul manuscrit, mais j'espère avoir montré que la simple lecture des catalogues apporte déjà un grand nombre d'informations. On peut ainsi vérifier le succès des *Synonyma* et de leurs centons dans l'Europe germanique et plus généralement l'Europe centrale à la fin du Moyen Âge. Plusieurs variantes dans les titres et ou les explicits des textes peuvent trouver des parallèles dans d'autres manuscrits de la même époque et de la même aire géographique. En particulier, j'analyse un petit florilège isidorien qui est associé à certaines copies du *Collectum* (par exemple, dans *Gdańsk Bibl. Ak. Nauk 1980*).

**67.** E. FALQUE, « Pervivencia isidoriana en el s. XV: San Isidoro, Lucas de Tuy y el Arcipreste de Talavera », dans *Studia Classica et Emblematica caro magistro Francisco J. Talauera Esteso dicata*, éd. V. Alfaro, V. E. Rodríguez et G. Senés, Zaragoza, 2019, p. 221-232. Dans la *Vida de sanct Isidoro*, l'Archiprêtre de Talavera (v. 1398-1468) s'inspire largement de la *Vita Isidori* attribuée à Luc de Tuy (BHL 4486), mais il exploite aussi deux œuvres authentiques de Luc de Tuy : le *Chronicon mundi* et le *De altera uita*.

**68.** E. FALQUE, *San Isidoro en las crónicas latinas medievales (Real Academia Sevillana de Buenas Letras. Discurso leído el día 20 de enero de 2019 en su recepción pública por la Excm. Sra Doña Emma Falque Rey y contestación del Excmo. Sr Don Manuel González Jiménez)*, Sevilla, 2019. Cet ouvrage est téléchargeable sur le site suivant (consulté le 29 décembre 2020) : <http://www.scriptoriumisidorihispalensis.org/pdfs/Discurso%20recepcion%20Emma%20Falque/Discurso%20recepcion%20Emma%20Falque.pdf>. Apparemment, il n'existe pas sous forme imprimée : il n'a pas d'ISBN et on ne le trouve pas dans le catalogue de la Bibliothèque nationale d'Espagne, où se trouvent déposés tous les livres imprimés en Espagne. Il s'agit du discours de réception d'E. Falque à l'Académie des Belles Lettres de Séville (dont on apprend d'ailleurs, p. 12, qu'elle fut fondée sous le double patronage d'Isidore et de Notre-Dame d'Antigua). Ce discours était destiné aux autres académiciens, très savants et très cultivés, mais qui ne sont pas spécialistes du sujet : il ne faut donc pas y chercher un travail de recherche extrêmement pointu. Il n'en est pas moins de bonne tenue et, comme le signale E. Falque à plusieurs reprises (p. 41 n. 59, p. 67 n. 114 et p. 78 n. 155), elle y reprend plusieurs analyses qu'elle a publiées ailleurs dans des

revues ou des ouvrages scientifiques. Après avoir rendu hommage à son prédécesseur et à divers autres académiciens, elle développe quatre thèmes : l'image d'Isidore dans les chroniques hispaniques médiévales, les différents récits de la *Translatio* de saint Isidore de Séville à Léon, l'image d'Isidore chez Luc de Tuy et l'Archiprêtre de Talavera, et finalement la *Laudatio Isidori* incluse par Luc de Tuy dans son *Chronicon mundi*.

**69.** F. FERNÁNDEZ DE BUJÁN, « Isidoro de Sevilla, ardiente espíritu enciclopédico y jurídico », dans *Estudios jurídicos en homenaje al profesor Don José María Castán Vázquez*, éd. I. E. Lázaro González et A. Serrano Molina, Madrid, 2019, p. 167-178. Présentation très superficielle d'Isidore, qui comporte de surcroît plusieurs erreurs ou approximations : par exemple, pour illustrer la diffusion rapide de l'œuvre isidorienne, l'auteur parle d'Aldhelm en écrivant que celui-ci était français. L'affirmation la plus curieuse concerne « saint Valère », qui aurait « imité les visions allégoriques » d'Isidore (p. 172) : on suppose que l'auteur fait allusion aux *Visions* de Valère du Bierzo et aux *Allégories* d'Isidore, mais on comprend mal le lien qu'il établit entre les deux œuvres. Cependant, malgré ses nombreux défauts, cet article présente un intérêt : il montre que la tradition hagiographique sur Isidore n'est pas morte. F. Fernández de Buján lui-même s'inscrit dans cette tradition, comme il le montre dès le début de son résumé : « En el siglo VI surge un esplendoroso astro que iluminará toda la Edad Media. Se trata de San Isidoro de Sevilla, la figura más preclara, el denominado Doctor Hispalense, que personifica la grandeza intelectual y literaria de la Monarquía visigoda y se convierte en manantial inagotable que inundará, durante siglos, la actividad intelectual y cultural europea. » Et il rappelle qu'encore au XX<sup>e</sup> siècle Paul VI a fait l'éloge du « grand Isidore » et Jean-Paul II l'a nommé patron d'Internet.

**70.** A. FERREIRO, *Late Antique-Visigothic Gallia and Hispania: A Bibliography, 2016-2018*, Binghamton, 2019. Publication électronique : <https://networksandneighbours.org/the-visigoths-in-gallia-and-hispania>, plus précisément, pour le chapitre consacré à Isidore, <https://networksandneighbours.org/isidore-of-seville> (pages consultées le 29 décembre 2020). J'ai déjà dit, dans la précédente « chronique isidorienne », que la bibliographie d'A. Ferreiro était désormais accessible sous format électronique<sup>16</sup>. Le contenu aussi a changé : cette nouvelle mise à jour triennale (années 2016-2018) est beaucoup plus précise que les précédentes ; dans son chapitre sur Isidore, A. Ferreiro répertorie désormais les travaux qui portent exclusivement ou majoritairement sur le Sévillan, et il a renoncé à y inclure ceux qui le mentionnent seulement de manière incidente. Un seul chiffre peut résumer cette évolution : le

<sup>16</sup> Voir « Chronique isidorienne V », n° 66.

chapitre sur Isidore ne comporte plus que 46 entrées, alors qu'il en avait 352 dans la volume portant sur les années 2013-2015. C'est un progrès, car les travaux proprement isidorien ne sont plus noyés dans une masse de références hors sujet. On peut regretter, en revanche, que le travail de compilation soit toujours très limité : les titres seuls sont donnés, sans aucun résumé ni aucun commentaire critique.

**71.** R. FERRI et A. ZAGO, « Isidoro e i vocabolari antichi dell'uso », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 77, 2019, p. 73-95. Le point de départ de cet article est le glossaire bilingue, latin-grec, des *Hermeneumata Celtis* ; certains lemmes de ce glossaire, difficiles à comprendre, s'éclairent si on les compare avec les passages isidorien (*Etym.* IV, 7, 4 et 8, 4-5 ; V, 35, 6 ; X, 114 ; XI, 1, 59 ; XIX, 2, 9 ; XIX, 4, 6 et 10 et *Diff.* II, 61). À partir de là, les auteurs montrent, en se fondant sur d'autres passages des *Étymologies* (XV, 13, 1 ; XVII, 9, 63 ; XIX, 6, 6 ; 27, 5 et 33, 4 ; XX, 4, 14 et 9, 3), qu'Isidore a probablement utilisé des glossaires bilingues gréco-latins semblables aux *Hermeneumata Celtis*. La démonstration est convaincante ; elle explique de manière satisfaisante les passages obscurs d'*Etym.* XV, 13, 1 et XIX, 33, 4.

**72.** Th. FÖGEN, « Die *Etymologiae* des Isidor von Sevilla als Fachtext », *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 28.1, 2018, p. 1-31. Article téléchargeable : <https://dro.dur.ac.uk/25268> (page consultée le 29 décembre 2020). Présentation assez générale des *Étymologies*. L'auteur insiste sur l'utilité de la table des matières (*Vt ualeas*), la *breuitas* revendiquée par Isidore, sa façon d'intégrer les citations, la dimension chrétienne de l'encyclopédie et les quelques passages écrits dans un style plus élevé, notamment ceux qui ont un caractère encomiastique.

**73.** J. GÁMEZ MARTÍN, « El Patronato de san Isidoro sobre la ciudad de Sevilla y su archidiócesis. Una aproximación histórica y devocional », *Isidorianum* 27, 2018, p. 141-154. Alors que je travaille sur Isidore depuis près de vingt ans, j'avoue être encore très ignorant sur son culte à l'époque moderne et contemporaine ; c'est la raison pour laquelle, bien que cet article ne donne pas l'impression d'être original, je l'ai lu avec intérêt. Il rappelle les circonstances dans lesquelles Isidore fut nommé patron de Séville en 1868 par le pape Pie IX.

**74.** F. GASTI, « Compilazioni esegetiche: Agostino, Isidoro e altri », dans *Il calamo della memoria. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità VIII. Raccolta delle relazioni discusse nell'VIII incontro internazionale di Venezia, Palazzo Malcanton Marcora, 24-26 ottobre 2018*, éd. V. Veronesi, Trieste, 2019, p. 285-304. Article téléchargeable : <https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/28434/3/11-GASTI.pdf> (page

consultée le 29 décembre 2020). Analyse la façon dont Augustin, *Ciu.* XVII, 4 est repris par Isidore, *Quaest. in I Reg.* 1, 3-7 ; Bède, *In I Sam.* I, 2, 5, et Raban Maur, *In IV Reg.* (PL 109, 18).

**75.** J. GIL, « Notas sobre la *Chronica Pseudo-isidoriana* », *Boletín de la Real Academia Española* 98, 2018, p. 255-265. Article téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : <http://revistas.rae.es/brae/article/view/245/599>. L'article propose plusieurs corrections au texte de la *Chronica Pseudo-isidoriana* édité par F. González Muñoz. Après coup, il apparaît comme une sorte de travail préparatoire à la nouvelle édition que J. Gil vient de publier dans ses *Scriptores Muzarabici saeculi VIII-XI*, Turnhout, 2020, t. II (CCCM 65B), p. 1217-1264.

**76.** P. GONZÁLEZ-ALBO MANGLANO, « El *Aduersus Iudaeos* en Isidoro de Sevilla », *Tales. Revista de Filosofía* 9, 2019, p. 43-54. L'ensemble du volume est téléchargeable : <https://asociaciontales.files.wordpress.com/2019/04/revista-tales-no.-9-2019.pdf> (page consultée le 29 décembre 2020). Brève présentation de la polémique anti-juive chez Isidore, notamment dans le *De fide catholoca*. Travail correct, mais sans originalité.

**77.** A. GRONDEUX, « L'*Anonymus Ecksteinii* III, les *Étymologies* et le *Liber glossarum* », dans *Grammaticalia. Hommage à Bernard Colombat*, éd. J.-M. Fournier, A. Lahaussais et V. Raby, Lyon, 2019 (Langages), p. 97-107. Cet article montre que la liste des figures qu'on appelle l'*Anonymus Ecksteinii* III est la source d'Isidore, *Etym.* II, 21, 3-48, et non l'inverse. Il apporte aussi trois confirmations : sur l'authenticité isidorienne du passage ; sur la justesse du stemma de M. Reydellet, qui regroupe les familles  $\alpha^1$  et  $\beta$  d'une part, et  $\alpha^2$  et  $\gamma$  d'autre part ; et sur les relations entre le *Liber glossarum* et les *Étymologies* (dans nombre de cas, les notices du *Liber glossarum* ne sont pas héritées des *Étymologies*, mais remontent à une source commune).

**78.** A. GUIANCE, « Memoria y reliquias en la Castilla medieval: de San Isidoro al Arca Santa de Oviedo », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 203-223. Article de synthèse sur le culte des reliques dans l'Espagne médiévale. La translation des reliques d'Isidore à Léon en 1063 est évoquée aux p. 210-216 ; la présentation d'A. Guiance est correcte, mais elle n'apporte rien de neuf.

**79.** J. HERRERA CARANZA, « La transmisión de la ciencia antigua en la obra de San Isidoro de Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 139-157. Présentation de l'œuvre scientifique d'Isidore (*De natura rerum* et *Etymologiae*). C'est un article surprenant, où font défaut les références de base (les travaux de J. Fontaine, par

exemple), mais où on apprend, entre autres choses, que l'Union Astronomique Internationale, en 1935, baptisa un cratère lunaire « Isidorus », ou encore qu'A. García Pérez, membre de la Real Academia de Medicina, y prononça en 2001 un discours intitulé « *De morbis qui in superficie videntur* (San Isidoro de Sevilla, año 621): primer texto de Dermatología en España ». Savoir anecdotique, sans doute, mais c'est une curiosité.

**80.** P. ILLA, « El concepto d'Estat en Sant Isidor », *Estudios franciscanos* 120, 2019, p. 81-101. Article très décevant, ne serait-ce que parce que son titre ne correspond pas à son contenu : ce n'est pas une étude du concept d'État chez Isidore, mais une introduction au contexte historique, à la vie et à l'œuvre du Sévillan. Et cette introduction, superficielle et fondée sur des travaux de seconde main, n'a aucun intérêt pour les spécialistes.

**81.** E. KACZYŃSKA, « Św. Izydor z Sewilli, *O rzekach* (Etymologiae, XIII, 21: *De fluminibus*, CPL 1186) », *Vox Patrum* 71, 2019, p. 631-658. Article téléchargeable : <https://czasopisma.kul.pl/vp/article/view/4115/4724> (page consultée le 31 janvier 2021). Traduction en polonais du chapitre XIII, 21 des *Étymologies*, précédée d'une brève introduction (p. 631-635) et accompagnée d'une abondante annotation. Comme je ne connais pas le polonais, je ne peux pas juger la qualité de la traduction et de l'annotation, mais j'ai été surpris de ne pas trouver dans la bibliographie l'édition de G. Gasparotto, *Isidoro di Siviglia. Etimologie. Libro XIII. De mundo et partibus*, Paris, 2004 (Auteurs Latins du Moyen Âge) : quels que soient par ailleurs ses défauts, c'est tout de même la dernière édition critique du texte ; on attendait aussi une référence au compte rendu de l'édition de G. Gasparotto par P. Gautier Dalché, dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 62, 2004, p. 305-311, et au livre, ancien mais encore très utile, de H. Philipp, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*, Berlin, 1913, t. 2 (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, 26), p. 67-80.

**82.** G. KAMPERS, « Isidor von Sevilla und seine Familie. Überlegungen zu ‚De institutione virginum et de contemptu mundi‘ c. 31 », *Frühmittelalterliche Studien* 52, 2018, p. 43-58. Cet article réexamine le c. 31 du *De institutione uirginum* de Léandre, qui constitue une de nos rares sources sur la famille d'Isidore. Il montre, contre Jacques Fontaine, que Turtur n'est pas le nom de la mère d'Isidore ; ce n'est probablement pas non plus, comme le suggérait Pierre Cazier, la mère supérieure de Florentine, mais plutôt un nom symbolique pour désigner l'Église. Sans prétendre donner la date de naissance précise d'Isidore, il établit qu'elle se situe après 552, date où sa famille fut chassé de Carthaginoise. J'ai peut-être raté une étape dans le raisonnement de G. Kampers, mais je ne comprends pas pourquoi il date la mort de Léandre (autrement dit l'accession

d'Isidore à l'épiscopat) entre 597 et 601, alors que lui-même (p. 56) cite la lettre de Grégoire à Léandre qui date de 599 : pourquoi donc ne pas limiter la fourchette chronologique à 599-601 ? Il est dommage, en outre, qu'il n'ait pas pu connaître J. C. Martín-Iglesias, *Escritos medievales en honor del obispo Isidoro de Sevilla*, Turnhout, 2017 (Corpus Christianorum in Translation, 29), p. 14-44, consacrées aux mêmes questions et dont certaines conclusions sont légèrement différentes (par exemple, J. C. Martín-Iglesias juge plus probable que Léandre soit mort en 602).

**83.** T. L. KNOEBEL, *Isidore of Seville. Sententiae*, New York, 2018 (Ancient Christian Writers, 73). C'est la première traduction anglaise des *Sententiae*, fondée sur l'édition de P. Cazier. L'annotation est limitée et l'introduction ne fait que reprendre, avec quelques variantes, les idées de P. Cazier. Mais d'après quelques sondages que j'ai effectués, la traduction est correcte, et elle sera donc très utile.

**84.** T. KRYNICKA, « Izydor z Sewilli, *Synonimy*: tematyka, styl, źródła dzieła [Isidore of Seville's *Synonyms*: content, style, sources of the work] », *Vox Patrum* 69, 2018, p. 405-427. Article téléchargeable (page consultée le 20 décembre 2020) : <https://czasopisma.kul.pl/vp/article/view/3267/3247>. Je suis incapable de comprendre le polonais, mais la bibliographie m'a semblé parfaitement à jour. Voici le résumé de l'autrice : « *The article is devoted to the Synonyma – one of the most interesting writings of Isidore of Seville (560-636). The author briefly presents its content, structure, style, writes about its influence on medieval Latin prose and about its antecedents, both classical as well as Christian (biblical and liturgical).* »

**85.** J. KUJAWIŃSKI, « Saved in Translation. Vernacular translations from Paris, BNF, fr. 688, as witnesses of lost texts, manuscripts and readings », dans *Transmission of Knowledge in the Late Middle Ages and the Renaissance*, éd. O. Merisalo, M. Kuha et S. Niiranen, Turnhout, 2019 (Bibliologia, 53), p. 115-129. Le ms. Paris BNF fr. 688 (Italie du Sud, milieu du XIV<sup>e</sup> s.) conserve, aux f. 1<sup>rb</sup>-11<sup>rb</sup>, une traduction en moyen français de la *Chronique* d'Isidore. J. Kujawiński montre que le texte traduit correspond à une recension de la *Chronique* qu'on ne conserve par ailleurs, de manière fragmentaire, que dans le ms. Vaticano BAV Vat. lat. 1361 (Italie du Nord, 2<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> s.). Cette recension est elle-même issue de la contamination d'un texte apparenté au ms. Lucca BCF 490 (le ms. L de l'édition de J. C. Martín) et d'un texte appartenant à ce que J. Kujawiński appelle le « groupe de Noé », c'est-à-dire un groupe de manuscrits (Roma BA 1180, Hereford HCL O. II. 9, Saint-Omer BM 779 et Wien ÖNB 3130) dont la caractéristique la plus visible est qu'ils font commencer la *Chronique* au c. 17 consacré à Noé (une autre caractéristique majeure de ce

groupe est qu'il insère le prologue – les c. 1-2 – entre les c. 416 et 417). Cet article appartient à un ouvrage collectif dont le but est d'étudier l'histoire des textes non pour en établir la « meilleure » version, dans une perspective lachmannienne, mais pour comprendre sous quelle forme ils circulaient réellement à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. Dans le cas de la *Chronique* d'Isidore, les travaux de J. C. Martín sont fondamentaux : il en a proposé une édition critique qui fait référence et son apport dans l'histoire du texte est considérable, ne serait-ce que grâce à sa liste des manuscrits de l'œuvre. Mais de nombreux aspects de la tradition tardive restent à étudier, et ce qui vient d'être dit de la *Chronique* peut être étendu à la plupart des œuvres d'Isidore<sup>17</sup>.

**86.** A. LEDZIŃSKA, « Definicje świętości u Izydora z Sewilli: rekonesans [Définition de la sainteté chez Isidore de Séville : un repérage] », *Sub vocibus* [travaux du centre « Isidorianum. Pracownia Literatury Chrześcijańskiej » de l'université de Gdańsk], 2018, 8 pages. Publication électronique (consultée le 29 décembre 2020) : [https://fil.ug.edu.pl/strona/76069/anna\\_ledzinska\\_-\\_definicje\\_swietosci\\_u\\_izydora\\_z\\_sewilli\\_rekonesans](https://fil.ug.edu.pl/strona/76069/anna_ledzinska_-_definicje_swietosci_u_izydora_z_sewilli_rekonesans). Je ne connais pas le polonais, mais grâce aux traducteurs en ligne il est possible d'avoir une idée, même superficielle, du contenu de cet article : en l'occurrence, il porte sur la définition de *sanctus* chez Isidore.

**87.** H. LÓPEZ GONZÁLEZ, « Un patrono para un Reino: el Santo Isidoro y el Pendón de Baeza », *Ateneo Leonés* 5, 2018, p. 185-213. Je n'ai pas pu lire cet article ; en voici le résumé, téléchargeable sur le site [https://ateneoleones.weebly.com/uploads/3/1/6/1/31616195/h.\\_1%C3%B3pez.pdf](https://ateneoleones.weebly.com/uploads/3/1/6/1/31616195/h._1%C3%B3pez.pdf) (consulté le 29 décembre 2020) : « *En este artículo nos ocupamos de reivindicar un patronazgo (el del Santo Isidoro) y la plasmación del mismo en un pendón, el conocido como de Baeza, que se convirtió en un emblema de la Reconquista y que supuso hasta una fuente de inspiración para las tropas cristianas en su avance hacia el Sur. Al propio tiempo se lleva a cabo una breve reflexión de la Imperial*

<sup>17</sup> J. Kujawiński mentionne en note (p. 116 n. 2-3) deux autres de ses articles qui traitent aussi du modèle latin de la traduction française de la *Chronique* : « Alla ricerca del contesto del volgarizzamento della *Historia Normannorum* di Amato di Montecassino: il manoscritto francese 688 della Bibliothèque Nationale de France », *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medioevo* 112, 2010, p. 91-136 ; et « “Non se troue que cestui capitule die plus, toutes uoiez la rubrica plus demostre”. Alcuni problemi della ricerca sui rapporti fra volgarizzamento e tradizione del testo latino (esempio della collezione storiografica del codice Paris, BnF, fr. 688) », dans *Coexistence and Cooperation in the Middle Ages. IV European Congress of Medieval Studies F.I.D.E.M. (Palermo, 23-27 June 2009)*, éd. A. Musco et G. Musotto, Palermo, 2013, p. 745-761. Si je n'ai pas mentionné ces travaux dans mes chroniques isidorienne II et III, c'est parce que j'en ignorais l'existence ; mais je m'en sens d'autant moins coupable aujourd'hui que dans son article de 2019 (p. 123), l'auteur explique qu'il a évolué dans sa recherche et que ses conclusions précédentes sont en partie dépassées.

*Cofradía que tiene el honor y la obligación de preservar las esencias del Reino y de conservar esta reliquia. »*

**88.** L. LOSCHIAVO, « Isidore of Seville », dans *Great Christian jurists and legal collections in the first millennium*, éd. Ph. L. Reynolds, Cambridge, 2019 (Law and Christianity), p. 381-396. Dans le domaine juridique Isidore ne s'est pas contenté de recopier ses sources, mais il a su innover, et certaines de ses innovations ont eu une énorme influence au Moyen Âge. L. Loschiavo en donne plusieurs exemples : l'idée que le pouvoir a un fondement éthique, le concept de loi nationale, le modèle de la procédure judiciaire et le rôle central des témoins.

**89.** M. LUTI, « Un nuovo volgarizzamento del *Chronicon maius* di Isidoro di Siviglia (Firenze, BNC, Magl. XXXVIII 127) », *Carte Romanze* 7/1, 2019, p. 11-59. Article téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : <https://riviste.unimi.it/index.php/carteromanze/article/view/11127/11199>. On connaissait jusqu'à présent deux traductions de la *Chronique* d'Isidore en langue vulgaire, une en français et une autre en italien. M. Luti a découvert une deuxième traduction en italien, jusque-là inédite, et il en propose une l'édition critique. L'article est destiné principalement aux spécialistes de l'italien médiéval, qui découvriront un texte écrit en dialecte toscan, florentin plus précisément, dans le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle. Mais les spécialistes d'Isidore pourront admirer la façon dont l'auteur exploite l'édition de la *Chronique* par J. C. Martín pour situer la version italienne dans le stemma du texte latin : elle appartient à la recension brève, famille  $\alpha_2$ , avec un texte proche du ms. *Bruxelles BR 5413-5422*, du IX<sup>e</sup> siècle (le ms. *b* de l'édition de J. C. Martín) ou plus encore du ms. *Roma Bibl. Angelica 1180*, du XV<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Il n'y a pas besoin d'être italianiste pour voir que ce travail est d'une grande qualité philologique.

**90.** E. S. MAREY, « Sacerdos vs. Episcopus. Использование трактата “О семи церковных чинах” Исидором Севильским (источниковедческий аспект) [Sacerdos vs. Episcopus. The Employment of the Treatise *De septem ordinibus ecclesiae* by Isidore of Seville (A Source Study)] », *Вестник Православного Свято-Тихоновского гуманитарного университета. Серия I: Богословие. Философия. Религиоведение* [St. Tikhon's University Review. Series I: Theology. Philosophy. Religious studies] 76, 2018, p. 11-22. Article téléchargeable : <https://cyberleninka.ru/article/v/sacerdos-vs-episcopus-ispolzovanie-traktata-o-semi-tserkovnyh-chinah-isidorom-sevilskim-istochnikovedcheskiy-aspekt> (page consultée le 29 décembre 2020). N'étant pas capable de lire le russe, je recopie le résumé de l'auteur en anglais : « *The aim of this article is to reveal the methods and characteristic features of Isidore of Seville's interpretation of the anonymous*

<sup>18</sup> La traduction italienne se rattache clairement au « groupe de Noé » isolé par J. Kujawiński (voir plus haut, n° 85).



*text De septem ordinibus ecclesiae (5th – early 7th centuries). This text, traditionally attributed to St. Jerome, deals with the functions of church servants and clerics. Isidore reinterprets it in the second part of his book De ecclesiasticis officiis, also devoted to the origin and functions of clerics. Isidore often makes use of the text of his predecessor but almost never quotes the borrowed sentences completely and unchanged. The text of Ps.-Jerome was used by Isidore as a set of rhetorical patterns which he needed in order to express his own ideas. Thus, Isidore reinterprets the concept of sacerdos: in his text it is, first of all, the bishop. Besides, Isidore fills the image of the bishop with new content; it is significant that Isidore uses only the prologue from Ps.-Jerome's text, rather than a specific chapter devoted to bishops. Isidore's sacerdos, as opposed to the episcopus of Ps.-Jerome, is actively involved in the life of the Christian community: he preaches, instructs the flock, gives alms, takes part in legal proceedings and performs the sacraments. »*

**91.** J. MARTÍNEZ PINNA, « San Isidoro de Sevilla: el origen de la tradición del *Laus Hispaniae* », *Clío. Revista de historia* 213, 2019, p. 90-93. Article de vulgarisation. Des revues comme *Clío* sont très utiles pour initier à l'histoire le très grand public, et on doit se réjouir d'y trouver un article sur Isidore de Séville, mais pour les spécialistes il n'a aucun intérêt. J'ai même hésité à l'inclure dans la « Chronique isidorienne » ; ce qui m'a incité à le faire est qu'il est répertorié par le site universitaire <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=7009030> (page consultée le 29 décembre 2020).

**92.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « El tratado “De haeresibus” (CPL 1201) atribuido a Isidoro de Sevilla: notas en favor de una autoría discutida y primera edición completa del texto », *Filologia mediolatina* 25, 2018, p. 139-174. Cet article montre, de manière convaincante, que le *De haeresibus* découvert en 1936 par Á. C. Vega dans un manuscrit de l'Escurial est très probablement une œuvre authentique d'Isidore. Deux arguments majeurs vont dans ce sens : les sources du traité, notamment le *De opificio Dei* de Lactance et l'*Octavius* de Minucius Félix, qu'Isidore est le seul, parmi les auteurs de l'Espagne wisigothique, à connaître ; et d'autre part l'attribution à Isidore de plusieurs entrées du *Liber glossarum*. J. C. Martín-Iglesias propose aussi une nouvelle édition de l'œuvre : il y inclut notamment une phrase, concernant les Péripatéticiens, qui avait été oubliée par Á. C. Vega. Bien que cet article soit excellent et que j'en partage presque toutes les conclusions, je me permettrais d'exprimer un petit désaccord : J. C. Martín-Iglesias croit déceler parmi les sources du traité le *Contra academicos*, le *De fide et symbolo* et le *De XVI quaestionibus in Matthaem* d'Augustin, œuvres dont la présence ne semble pas connue par ailleurs dans l'œuvre d'Isidore ; or les

parallèles avec ces trois œuvres, surtout avec le *Contra academicos*, me semblent douteux<sup>19</sup>.

**93.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « Isidoro de Sevilla († 636): obra y memoria », *Sub vocibus* [travaux du centre « Isidorianum. Pracownia Literatry Chrześcijańskiej » de l'université de Gdańsk], 2018, 21 pages. Publication électronique : [https://fil.ug.edu.pl/strona/73250/jose\\_carlos\\_martin\\_iglesias\\_-\\_isidoro\\_de\\_sevilla\\_636\\_obra\\_y\\_memoria](https://fil.ug.edu.pl/strona/73250/jose_carlos_martin_iglesias_-_isidoro_de_sevilla_636_obra_y_memoria) (page consultée le 29 décembre 2020). Bonne synthèse, avec une bibliographie bien choisie. J. C. Martín-Iglesias y présente avec clarté sa chronologie des œuvres d'Isidore (on sait, par exemple, qu'il considère que le *De uiris illustribus* et le *De haeresibus* furent écrits au début de la carrière littéraire d'Isidore).

**94.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « Las *Allegoriae quaedam Sanctae Scripturae* (CPL 1190) y el *De haeresibus* (CPL 1201) de Isidoro de Sevilla traducidos », *Helmántica* 70, 2019, p. 109-149. Propose la traduction espagnole des *Allegoriae* et du *De haeresibus*, auxquels J. C. Martín-Iglesias a par ailleurs consacré deux articles importants<sup>20</sup>. Dans le cas du *De haeresibus*, c'est la première traduction du traité dans une langue moderne.

**95.** J. C. MARTÍN-IGLESIAS, « Las fuentes de las *Allegoriae quaedam sanctae scripturae* (CPL 1190) de Isidoro de Sevilla », *Euphrosyne* n. s. 46, 2018, p. 143-179. Cet article identifie les sources des *Allegoriae*, travail qui en lui-même est très important, mais il comporte aussi des remarques très intéressantes sur les liens entre cette œuvre et les *Quaestiones* (J. C. Martín-Iglesias juge que les *Quaestiones* sont antérieures aux *Allegoriae*). Parmi les sources découvertes, on relèvera particulièrement des œuvres dont la diffusion dans l'Espagne wisigothique était inconnue jusqu'à présent : les *Tractatus in Matthaëum* de Chromace d'Aquilée, et peut-être les *Commentarii super cantica ecclesiastica* de Vérécondus de Junca et l'*Altercatio legis* d'Évagre ; on notera aussi l'usage du *De Trinitate* de Novatien, dont un seul emprunt de la part d'Isidore avait été observé jusqu'à présent. – Moins pour critiquer cet excellent article que pour montrer que la recherche ne cesse de progresser, je signale ici une correction que vient

<sup>19</sup> J'ai déjà exprimé mes doutes dans J. Elfassi, « Presence of Augustine of Hippo in Isidore of Seville: Some Provisional Remarks », dans *Framing Power in Visigothic Society. Discourses, Devices, and Artefacts*, éd. E. Dell'Elicine et C. Martin, Amsterdam (Late Antique and Early Medieval Iberia, 7), 2020, p. 23-49, spéc. p. 43-44. Toutefois, j'ai moi-même évolué sur un point depuis la rédaction de cet article : comme je l'ai écrit p. 26, je pensais alors qu'Isidore ne connaissait pas le *Sermon* 156 d'Augustin, et c'est cela qui m'a incité à contester le rapprochement, proposé par J. C. Martín-Iglesias, entre *De haeresibus* 12, 2, et Augustin, *Sermo* 156, 7 ; or aujourd'hui il me semble qu'Isidore a bien eu accès au *Sermon* 156 d'Augustin, qu'il utilise très probablement dans *Etym.* V, 25, 21.

<sup>20</sup> Voir nos **92** et **95**.

d'apporter J. Varela Rodríguez : le rapprochement entre *Alleg.* 106 et Grégoire, *Mor.* XIV, 13, 15 est douteux<sup>21</sup>.

**96.** M. V. MARTINO, « *De inventoribus Medicinae*. L'origine de la Médecine dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville », *Eruditio Antiqua* 10, 2018, p. 105-114. Publication électronique (consultée le 29 décembre 2020) : <https://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol10/EA10f.Martino.pdf>. Étude de différents aspects du chapitre IV, 3 des *Étymologies*. L'article y souligne la superposition des plans scientifique et mythique, superposition qui n'est pas exceptionnelle dans l'encyclopédie du Sévillan, et il fait le point sur les sources possibles du passage.

**97.** S. MEEDER, « Het oudste Ierse handschrift in St. Gallen [The oldest Irish manuscript in St. Gall] », *Kelten* 80, 2019, non pag. Publication en ligne (consultée le 29 décembre 2020) : <https://kelten.vanhamel.nl/k80-2019-meeder-ierse-geleerdheid-handschriften-st.-gallen-fragmenten>. Voici le résumé de l'auteur : « *All that remains of the oldest Irish manuscript in St. Gall are four fragments of a seventh century copy of Isidore of Seville's Etymologiae. Each of these fragments was salvaged from the covers of younger manuscripts, into which they had been recycled. The fact that the writing on these fragments is clearly in an insular half-uncial script with distinctive Irish characteristics raises important questions about the origin of this early copy of the Etymologiae and when and how it ended up in St. Gall. Although little can be said with any degree of certainty, such questions are worth exploring. If nothing else, these fragments are testimony to the lively exchange of manuscripts in early medieval Europe.* ».

**98.** P. T. MICHELETTE, *Educação e cultura no reino visigodo: o ideal de educação em Isidoro de Sevilha*, Assis, 2018, thèse de doctorat dirigée par R. O. Andrade Filho (Universidade Estadual Paulista). La thèse est inédite, mais on peut en trouver sur Internet un résumé, avec la table des matières, l'introduction, la conclusion et la bibliographie : <https://repositorio.unesp.br/handle/11449/180567> (page consultée le 29 décembre 2020). Il est impossible de porter un jugement définitif sur un travail de 247 pages à partir de ces quelques extraits, mais ceux-ci sont conformes – ce qui est logique – aux articles déjà publiés par P. T. Michelette. Cette historienne cherche à montrer, dans une perspective bourdieusienne, qu'Isidore a favorisé le contrôle du champ éducatif par l'Église pour en renforcer le pouvoir. Malheureusement, quand on lit ses publications, on

<sup>21</sup> Voir J. Varela Rodríguez, « Algunos problemas... » (article cité plus loin sous le n° 119), spéc. p. 154.

se rend compte qu'elles ne sont pas à la hauteur de ses ambitions : la plupart sont sans aucune originalité<sup>22</sup>.

**99.** R. MIGUEL FRANCO (avec la collaboration de J. C. MARTÍN-IGLESIAS), *Braulionis Caesaraugustani Epistulae et Isidori Hispalensis Epistulae ad Braulionem*, Turnhout, 2018 (CCSL 114B). Ce livre propose une nouvelle édition critique de l'échange de lettres entre Isidore de Séville et Braulion de Saragosse. Mais son intérêt vient aussi de la très riche introduction, qui propose des vues à la fois originales et convaincantes sur la datation des lettres et sur la genèse des *Étymologies*<sup>23</sup>. R. Miguel Franco propose de dater les premières lettres (A et B) entre 625/626 et 631, et elle situe les lettres I et II après 631 ; pour les autres lettres, III-V, elle adopte la même datation que ses prédécesseurs, en 632-633 (voir le tableau récapitulatif, p. 17\*). Son travail éclaire aussi la genèse des *Étymologies* : Isidore dédia d'abord son œuvre à Sisebut et il fit la connaissance de Braulion seulement vers 625-626, probablement à Tolède ; Braulion en demanda ensuite un exemplaire à Isidore et il fit peut-être quelques suggestions sur son contenu, ce qui lui permit ensuite de s'attribuer un rôle dans la confection de l'encyclopédie ; Isidore lui envoya le texte vers 633 et Braulion le réorganisa en livres et le corrigea, sans qu'on sache quelle fut l'ampleur de ces corrections (ce rapide résumé ne rend pas compte de la minutie des analyses de R. Miguel Franco, p. 41\*-56\*).

J'ai beaucoup apprécié aussi les remarques finales (p. 217\*-218\*) sur l'établissement du texte et notamment des graphies : on a parfois affirmé que, pour montrer le caractère mobile d'un texte, il fallait choisir un manuscrit de base et en reproduire le texte de manière presque paléographique. Or, comme l'écrit à juste titre R. Miguel Franco, c'est précisément parce que le texte est mobile qu'il est permis de l'éditer selon les critères d'aujourd'hui. Certaines variations graphiques qui étaient normales aux yeux d'un lecteur du IX<sup>e</sup> siècle provoqueraient chez le lecteur actuel une réaction de surprise qui fausserait sa vision du texte. Pour la même raison, il n'est même pas sûr que le but de l'édition critique soit de présenter le texte tel qu'il est sorti de la plume de l'auteur, objectif qui est impossible à atteindre de toute façon ; par exemple, Braulion n'a peut-être jamais écrit *Christus* sous cette forme (le manuscrit de l'*Epistolarium*, du IX<sup>e</sup> siècle, comporte seulement l'abréviation *xps*), mais l'écrire autrement n'aurait aucun sens pour le lecteur d'aujourd'hui.

<sup>22</sup> Voir « Chroniques isidorienne » II, n° 106 ; III, n°s 120-121 ; IV, n°s 102-104 ; et V, n° 105. Voir aussi, plus loin, l'article qu'elle a co-écrit avec R. S. Rainha (n° 109).

<sup>23</sup> Plusieurs de ces vues avaient déjà été exposées dans R. Miguel Franco, *Braulio de Zaragoza, Epistolas*, Madrid, 2015 (voir « Chronique isidorienne IV », n° 105), mais la chercheuse a totalement réécrit son introduction.

**100.** R. MIGUEL FRANCO, « Las epístolas entre Braulio de Zaragoza e Isidoro de Sevilla en la tradición hispana de las *Etymologiae* », dans *Frühmittelalterliche Briefe. Übermittlung und Überlieferung (4.-11. Jahrhundert) / La lettre au haut Moyen Âge. Transmission et tradition épistolaires (IV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, éd. Th. Deswarte, K. Herbers et C. Scherer, Köln, 2018 (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 84), p. 303-319. Le corpus des textes introduisant les Étymologies s'est constitué en au moins trois étapes. La première version de l'encyclopédie, dédiée à Sisebut, était seulement accompagnée d'un billet, l'*En tibi*. Puis Braulion inclut les lettres échangées avec Isidore où il est question des Étymologies (lettres I à V) et peut-être la table des matières *Vt ualeas*. Plus tard, enfin, furent ajoutées dans un centre espagnol les lettres A et B.

Le même volume *Frühmittelalterliche Briefe* comporte aussi (p. 255-267) un article de S. Iranzo Abellán, « La transmisión de la producción epistolar hispana de la Antigüedad tardía y de época visigoda », qui évoque rapidement la transmission des lettres d'Isidore ou attribuées à Isidore (p. 260, 262-263 et 266-267).

**101.** R. MIGUEL FRANCO, « Textos epistolares, textos dedicatorios. El caso del *En tibi* de Isidoro de Sevilla », dans *Écriture et genre épistolaires (Epistola 1)*, éd. Th. Deswarte, K. Herbers et H. Sirantoine, Madrid, 2018 (Collection de la Casa de Velázquez, 165), p. 223-234. L'article peut être lu sur Internet : <https://books.openedition.org/cvz/4988> (page consultée le 29 décembre 2020). L'*En tibi*, bref texte qui précède les *Étymologies*, est parfois mis sur le même plan, dans certains manuscrits, que les lettres échangées entre Isidore et Braulion que celui-ci a placées au début de l'encyclopédie ; la dédicace de l'œuvre (à Sisebut ou à Braulion) mise en tête de l'*En tibi* a encore accru la confusion. Cet article a donc pour but de montrer que l'*En tibi*, malgré sa forme épistolaire, ne relève pas de la communication interpersonnelle mais doit être considéré comme une préface. Mais le cas de l'*En tibi* prouve aussi que la frontière entre les deux sous-genres épistolaires est parfois poreuse.

Le même volume comporte une contribution de S. Iranzo Abellán, « La ductilidad del género epistolar en época visigoda », p. 209-220 (<https://books.openedition.org/cvz/4979> [page consultée le 29 décembre 2020]), qui va dans le même sens ; S. Iranzo Abellán s'intéresse à quatre types de « pseudo-lettres » (textes qui formellement se présentent comme des lettres mais qui ne correspondent pas à un échange réel entre deux personnes) : les lettres-préfaces, les lettres-traités, les lettres poétiques et les textes de natures juridiques ; Isidore est cité à propos des lettres-préfaces, mais aussi, de manière indirecte, pour la notice qu'il consacre à Martin de Braga dans le *De uiris illustribus* (c. 22) et où il lui attribue un *uolumen epistularum*, et pour le *Carmen de eclipsi solis et lunae* que lui a envoyé Sisebut et qui est parfois présenté comme une lettre.

**102.** I. MORRESI, « Caratteristiche del testo delle *Institutiones* riflesso nelle *Etymologiae* di Isidoro di Siviglia », *Studi medievali* 3° s. 59, 2018, p. 215-270. Étude de la place des *Étymologies* d'Isidore dans le stemma des *Institutions* de Cassiodore. En 1937, R. A. B. Mynors identifia trois rédactions des *Institutions* :  $\Omega$ ,  $\Phi$  et  $\Delta$ . En 1986, L. Holtz montra que le texte d'Isidore était très proche du *Liber breuiarius Pauli abbatis*, peut-être attribuable à Paul Diacre ( $\delta$ ) ; l'ancêtre commun d'Isidore et  $\delta$ ,  $\Omega'$ , est apparenté à  $\Omega$ . Finalement, I. Morresi ne propose pas vraiment de nouveauté, car elle ne fait que confirmer l'hypothèse de L. Holtz, à laquelle elle apporte quand même quelques nuances et compléments.

**103.** A. C. MULLIGAN, « The Erasure of a Warrior's Body: Cú Chulainn, Isidore of Seville, and Irish Independence », dans *From Enlightenment to Rebellion: Essays in Honor of Christopher Fox*, éd. J. G. Buickerood, Lewisburg (PA)-Lanham (MD), 2018, p. 33-46. Un des intérêts qu'il y a à travailler sur Isidore de Séville est qu'en raison de sa très large diffusion médiévale, il permet de découvrir des domaines *a priori* très éloignés de l'Espagne wisigothique. Voici par exemple un article qui porte sur le *Táin Bó Cúailnge* (*La Razzia des Vaches de Cooley*), texte médiéval irlandais dont un des héros est Cú Chulainn, souvent invoqué par les nationalistes irlandais à l'époque contemporaine. A. C. Mulligan analyse plus précisément l'extrait du *Táin Bó Cúailnge* qui décrit la « distorsion » (en irlandais *ríastrad*), la déformation physique de Cú Chulainn avant le combat, et elle montre que cette description s'inspire du savoir médical transmis par Isidore.

**104.** A. S. de OLIVEIRA, « Aspectos da ação pastoral do monacato visigótico no século VII », *Brathair* 18.2, 2018, p. 94-104. Article téléchargeable : <https://ppg.revistas.uema.br/index.php/brathair/article/view/1952> (page consultée le 29 décembre 2020). Comparaison des règles monastiques d'Isidore et de Fructueux sur un point précis : l'intérêt qu'elles portent aux pauvres qui se trouvent à l'extérieur du monastère. Cet intérêt est beaucoup plus présent chez Isidore que chez Fructueux, ce qui s'explique par des raisons socio-économiques : le monastère isidorien est situé dans une ère urbaine, et ceux qui y entrent ont souvent quelque bien à partager.

**105.** M<sup>a</sup>. J. ORTÚZAR ESCUDERO, « Los cinco sentidos en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla (ca. 560-ca. 636) », *Historias del Orbis Terrarum* 23, 2019, p. 67-86. Article téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : <https://historiasdelorbisterrarum.files.wordpress.com/2020/01/06.-marc3ada-josc3a9-ortc3bazar-los-cinco-sentidos-en-las-etimologc3adas-de-isidoro-de-sevilla-2.pdf>. Étude des passages des *Étymologies* consacrés aux cinq sens, passages qui furent souvent repris au Moyen Âge : *Etym.* XI, 1, 10-24, 36, 46-47,

49, 51, 63, 66, 78, 119-112. En général, Isidore ne conçoit pas la faculté de sentir comme une faculté réceptrice, mais comme une faculté active.

**106.** A. A. PAVLOV, « “О человеке и частях его” Исидора Севильского: структура и источники [‘De homine et partibus eius’ by Isidore of Seville: structure and sources] », *Диалог со временем. Альманах интеллектуальной истории* [Dialogue with Time. Intellectual History Review] 62, 2018, p. 353-358. L’ensemble du volume est téléchargeable : <http://roii.ru/dialogue/roii-dialogue-62.pdf> (consulté le 29 décembre 2020). Voici le résumé de l’auteur : « *The article analyses the text of Paragraph 1 of the Book XI of the “Etymologies” by Isidore of Seville, which is dedicated to the man. The author focuses his attention of the structure and the sources of the text, in which Isidore touched upon the problems of the spiritual and the material in the man, as well as his physiology, embryology and the dichotomy of sexes.* »

**107.** A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский. “Этимологии, или Начала”. Книга IV. О медицине [Isidore of Seville. “The Etymologies or Origins”. Book IV. Medicine] », dans *Lumen intellectus. Памяти Ии Леонидовны Маяк : сборник статей Научно-образовательного центра антиковедения Ярославского государственного университета им. П.Г. Демидова* [Lumen<sup>24</sup> intellectus. À la mémoire d’Iya Leonidovna Mayak : recueil d’articles du centre de recherche et de formation en sciences de l’Antiquité à l’université d’État P.G. Demidov de Yaroslavl], éd. V. V. Demytyeva, Yaroslavl, 2019, p. 136-154. Résumé de l’auteur : « *The publication is a translation of the fourth book of a well-known encyclopedic work (“The Etymologies”) devoted to the medicine written by Isidore of Seville (560-636), a bishop of Seville. Isidore’s work is based mostly upon the Roman antiquarian, grammatical and encyclopedic tradition and the work itself became the basis of a medieval encyclopedic tradition. The book has never been translated into Russian, this is the first Russian translation. The preface gives brief data on its structure and sources.* »

**108.** H. PINKSTER, « La contribution des marques casuelles à l’interprétation des propositions dans trois extraits de textes latins tardifs et médiévaux », dans *Latin tardif, français ancien : continuités et ruptures*, éd. A. Carlier et C. Guillot-Barbance, Berlin, 2018 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 420), p. 97-125. Cet article montre que les cas jouent rarement un rôle dans l’interprétation de la fonction syntaxique des noms dans la phrase, ce qui explique d’autant plus facilement que les langues romanes aient pu éliminer le système casuel. L’auteur s’appuie sur trois textes latins qui présentent la particularité d’avoir été traduits en ancien français, parmi lesquels on trouve les *Synonyma*

<sup>24</sup> La référence à la « lumière » dans le titre de ce livre repose sur un jeu de mots : le nom de la chercheuse à la mémoire de laquelle il est dédié, *Маяк* (Mayak), signifie « Phare » en russe.

d'Isidore, traduits vers 1200 en dialecte lorrain. H. Pinkster cite (p. 107) mon édition des *Synonyma*, mais en réalité il utilise le texte latin qui accompagne la traduction française et qui a été édité par F. Bonnardot, « 'Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis'. Traduction en dialecte lorrain du XII<sup>e</sup> siècle », *Romania* 5, 1876, p. 269-332 ; le choix de cette édition est du reste tout à fait cohérent avec son propos. Cet article a une portée linguistique générale et d'une certaine façon le texte d'Isidore n'y est pris qu'à titre d'exemple. Toutefois, pour montrer que ses conclusions sont valables quelle que soit la complexité syntaxique des textes, H. Pinkster analyse plus en détail les types de propositions dans les *Synonyma*, et il en montre bien la spécificité : c'est un texte qui comporte très peu de subordinées ; « les propositions se suivent, pratiquement sans marquage des relations sémantiques qu'elles peuvent entretenir entre elles » (p. 100).

On peut aussi mentionner, dans le même recueil *Latin tardif, français ancien*, l'article de L. Schøsler, « "How useful is case morphology?": from Latin to French », p. 127-171, qui analyse les traductions en ancien français des trois textes étudiés par H. Pinkster (et donc logiquement la version française des *Synonyma*), et qui parvient à la même conclusion : en ancien français aussi, la flexion casuelle a un rôle mineur dans l'identification de la fonction syntaxique.

**109.** R. S. RAINHA et P. T. MICHELETTE, « Isidoro de Sevilha e a Educação – a relação mestre-discípulo nos livros VII, VIII e X das Etimologias », *Roda da Fortuna* 8.1, 2019, p. 40-59. Cet article est téléchargeable : [https://a615a5e5-c98d-48ce-95fc-4c6127dff938.filesusr.com/ugd/3fdd18\\_dbfbb8d614a94bc298c60a36b3f447f4.pdf](https://a615a5e5-c98d-48ce-95fc-4c6127dff938.filesusr.com/ugd/3fdd18_dbfbb8d614a94bc298c60a36b3f447f4.pdf) (page consultée le 29 décembre 2020). Son intérêt vient ce qu'il ne se limite pas à étudier les passages attendus des *Étymologies* sur l'éducation (comme X, 3, 66 et 206), mais il aborde aussi plusieurs extraits des livres VII, VIII et même XI (non mentionné dans le titre) où on rencontre les termes de *sapientia* et *magister* (par exemple *Etym.* VII, 6, 81, VII, 10, 10 ou XI, 2, 30). La conclusion des auteurs est que pour Isidore, *magister* n'est pas synonyme de *paedagogus* : alors que le *paedagogus* a pour seule fonction d'éduquer les enfants, le *magister* est un guide dans les domaines politique, social et religieux. Isidore lui-même se percevait comme un *magister*.

**110.** Ph. L. REYNOLDS, « Isidore of Seville », dans *Great Christian Jurists in Spanish History*, éd. R. Domingo et J. Martínez-Torrón, Cambridge, 2018 (Law and christianity), p. 31-48. Très bonne synthèse sur la pensée juridique d'Isidore. L'auteur développe principalement trois points : la théorie des lois, le processus judiciaire, et les liens entre le royaume et l'Église. Il en dégage trois aspects fondamentaux de la pensée juridique et politique d'Isidore (p. 34) : l'importance qu'il accorde à la discipline, l'ordre et l'unité ; son réalisme pragmatique, car il



accepte que dans ce monde déchu la réalité ne soit pas toujours conforme à l'idéal ; et sa conviction que le pouvoir temporel des juges et des monarques est voué à l'échec s'ils ne cherchent pas eux-mêmes à obtenir le salut éternel. Ph. Reynolds fait beaucoup d'autres remarques très justes : il rappelle par exemple qu'Isidore n'a pas cherché à être toujours cohérent dans sa terminologie (p. 35). Le développement consacré à l'antijudaïsme d'Isidore, thème facilement polémique, est à la fois clair et mesuré (p. 45-47).

**111.** P. RIESCO GARCÍA, « Machismo etimológico en la obra de san Isidoro », dans *X Congreso virtual sobre Historia de las Mujeres*, éd. M. Cabrera Espinosa et J. A. López Cordero, Jaén, 2018, p. 715-739. Article téléchargeable : [https://www.revistacodice.es/publi\\_virtuales/x\\_congreso\\_mujeres/comunicaciones/38-riesco-garcia.pdf](https://www.revistacodice.es/publi_virtuales/x_congreso_mujeres/comunicaciones/38-riesco-garcia.pdf) (page consultée le 29 décembre 2020). L'auteur montre, en analysant les lemmes des *Étymologies* consacrés aux femmes, qu'Isidore a une conception misogyne et androcentrique de la société. Conclusion difficilement contestable, mais qui ne brille guère par son originalité.

**112.** J. RODA PEÑA, « San Isidoro en Sevilla. Itinerario iconográfico », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 31-69. Étude exhaustive des représentations d'Isidore, sculptées ou peintes, qu'on peut trouver à Séville, dans les églises comme dans les édifices civils. N'étant pas spécialiste du sujet, j'ai eu plaisir à découvrir que l'iconographie isidorienne à Séville ne se limitait pas à la fameuse peinture de Murillo qu'on peut admirer à la cathédrale, et qu'Isidore a continué à inspirer les artistes encore au XX<sup>e</sup> siècle. L'article comporte de belles reproductions.

**113.** M. RODRÍGUEZ PANTOJA, « La auténtica "etimología" en la obra de Isidoro en Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 71-85. Modestement, l'auteur présente son article comme de « simples aperçus » destinés à donner « une idée, même élémentaire », des *Étymologies* (p. 85). De fait sa présentation est limitée, mais elle comporte plusieurs remarques dignes d'intérêt. Selon M. Rodríguez Pantoja, l'étymologie isidorienne est avant tout « un moyen mnémotechnique pour se familiariser avec la signification du mot » (p. 74) ; une telle définition, bien que réductrice, permet de lutter contre l'anachronisme qui prétend juger Isidore en se fondant sur notre conception moderne de l'étymologie. M. Rodríguez Pantoja étudie aussi l'usage des sources par Isidore, et la façon dont il nomme explicitement les auteurs qu'il cite ; les exemples sont bien choisis.

**114.** S. SACCHI, « Kingship in Isidore of Seville's Historical Work: A Political Interpretation of the Two Versions », dans *Ideology in the Middle Ages. Approaches from Southwestern Europe*, éd. F. Sabaté, Leeds, 2019, p. 73-89. En

analysant les deux recensions de la *Chronique* et de l'*Histoire des Goths*, S. Sacchi montre que la seconde version met davantage en valeur les rois qui sont favorables à l'aristocratie et se montre plus hostile à la succession dynastique. Le discours politique qui est à l'arrière-plan du IV<sup>e</sup> Concile de Tolède (633) apparaît donc dès 626.

**115.** J. SÁNCHEZ HERRERO, « El Libro de los Números de San Isidoro de Sevilla », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 159-201. Article de synthèse, assez complet, sur le *Liber numerorum* d'Isidore : ses antécédents, ses sources, sa postérité, son contenu, la place qu'y tient la Bible. Mais la question de l'authenticité est à peine abordée (p. 159). J. Sánchez Herrero connaît l'édition de J.-Y. Guillaumin (qu'il cite p. 169, 185 et 200), mais curieusement il ne dit nulle part que c'est la seule édition critique du texte.

**116.** J. SÁNCHEZ HERRERO, « San Isidoro de Sevilla. Biografía », dans *San Isidoro de Sevilla en Sevilla*, éd. J. Sánchez Herrero, Sevilla, 2018 (Historia y Geografía, 339), p. 13-29. Présentation basique et peu originale de la vie d'Isidore. En outre, cet article est déjà daté (par exemple, il ignore les travaux de J. C. Martín et R. Miguel Franco sur les liens entre Isidore et Braulion).

**117.** G. SOTO POSADA, « *De natura rerum*. Isidoro de Sevilla. Introducción, traducción y notas », *Escritos* 27 (58), 2019, p. 143-197. Article téléchargeable : <https://revistas.upb.edu.co/index.php/escritos/article/view/679> (page consultée le 29 décembre 2020). Le titre et le sous-titre indiquent suffisamment le contenu : c'est une traduction espagnole du *De natura rerum* qui, comme toute traduction, pourra rendre service. On ne comprend pas trop pourquoi l'auteur suit l'édition de la *Patrologie Latine* alors qu'il connaît celle de J. Fontaine, qu'il cite à cinq reprises (notes 2, 38, 63, 64 et 76). L'annotation est limitée au strict minimum.

**118.** D. UNGVARY, « Clarifying the Eclipse. Ascetics, Politics, and the Poetics of Power in Post-Roman Iberia », *Vigiliae Christianae* 73, 2019, p. 531-563. Analyse des liens entre le *De natura rerum* d'Isidore et le *De eclipsi lunae* de Sisebut. Les relations entre l'évêque et le roi ont déjà été étudiées par J. Fontaine et Y. Hen : de manière schématique, le premier y voyait de la collaboration, le second de la compétition. D. Ungvary donne raison aux deux : il y eut à la fois coopération et rivalité entre Isidore et Sisebut. Cette conclusion me semble plutôt convaincante, mais j'ai du mal à suivre le détail de ses analyses, trop subtiles à mes yeux.

**119.** J. VARELA RODRÍGUEZ, « Algunos problemas del uso de Gregorio Magno por Isidoro de Sevilla », *Revue d'études augustinienes et patristiques* 65,

2019, p. 135-164. Cet article montre que les emprunts à la troisième partie (livres XI-XVI) des *Moralia in Iob* et au second livre des *Homiliae in Hiezechielem* de Grégoire le Grand sont très rares chez Isidore, et qu'ils sont tous incertains. Cela amène J. Varela Rodríguez à douter qu'Isidore les ait connus. La démonstration est convaincante : non seulement elle éclaire la diffusion des œuvres de Grégoire, mais elle incite à faire de nouvelles recherches sur les sources d'Isidore : il faut désormais réexaminer chaque passage isidorien qui a été rapproché des livres XI-XVI des *Moralia* ou du livre II des *Homiliae in Hiezechielem*. L'auteur a déjà commencé à faire ce travail et je dois dire, en particulier, que ses critiques à mon égard sont justifiées : le parallèle que j'ai proposé entre Isidore, *Syn.* II, 33 et Grégoire, *Mor.* XIV, 54, 67 est douteux ; quant à celui que j'ai indiqué entre Isidore, *Etym.* XV, 7, 4 et Grégoire, *Hom. in Hiez.* II, 5, 11, il repose sur une coïncidence textuelle incontestable, mais c'est l'authenticité du passage des *Étymologies* qui est problématique<sup>25</sup>. Je voudrais ajouter quatre petits compléments :

(1) J. Varela Rodríguez ne le dit pas, mais il y a un troisième passage où j'ai peut-être fait un rapprochement indu : j'ai émis l'hypothèse qu'*Etym.* XIV, 9, 7 était issu de Grégoire, *Mor.* XV, 60, 71<sup>26</sup>. On trouve chez Grégoire presque tous les éléments de la définition isidorienne : l'origine grecque du mot, la référence aux enfers, le mot *luctus*, par lequel est défini le Cocyte, et surtout la référence au livre de Job (21, 33) ; mais il faut reconnaître qu'il n'y a aucun parallèle littéral avec Isidore. Et peut-être la source indiquée jadis par H. Philipp<sup>27</sup> : Servius, *Aen.* VI, 132, est-elle la bonne : elle comporte les mêmes éléments que ceux qui viennent d'être énumérés, sauf la référence à Job, qui peut très bien avoir été ajoutée par l'évêque de Séville.

(2) L'auteur aurait pu mentionner aussi *Etym.* XIX, 30, 1 (*prima ornamenta corona insigne uictoriae*), que M. Rodríguez-Pantoja rapproche de Grégoire, *Hom. in Hiez.* II, 9, 18 (*coronae quippe signum uictoriae*)<sup>28</sup>. En fait, la source est

<sup>25</sup> Voir J. Elfassi, compte rendu de : J.-Y. Guillaumin et P. Monat (éd.), *Isidore de Séville, Étymologies. Livre XV*, Paris, 2016, dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 76, 2018, p. 360-366, spéc. p. 365.

<sup>26</sup> Voir J. Elfassi, compte rendu de : O. Spevak (éd.), *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV*, Paris, 2011, dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 70, 2012, p. 383-387, spéc. p. 387.

<sup>27</sup> H. Philipp, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*, t. II : *Textausgabe und Quellenangabe*, Berlin, 1913 (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, 26), p. 167. Cette source a été reprise par O. Spevak (édition citée), p. 169 n. 637.

<sup>28</sup> M. Rodríguez-Pantoja, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XIX : de naves, edificios y vestidos*, 1995 (Auteurs Latins du Moyen Âge), p. 248 n. 329. Il faut préciser, néanmoins, que M. Rodríguez-Pantoja présente le texte de Grégoire plus comme un parallèle possible que comme une source certaine.

Jérôme, *In Zach.* II, ad v. 6, 9-15 (CCSL 76A, l. 302) : *corona autem, id est insigne uictoriae.*

(3) J. Varela Rodríguez pense qu'*Etym.* IX, 6, 4 est issu du traité anonyme *De semine* (ou « Anonyme de Bruxelles »). Pourtant, la source la plus évidente est Vindicianus, *Gynaecia* 18, comme le prouve la comparaison entre les deux textes<sup>29</sup> : *uelut tempestas maris quando impetus uentorum in scopulis conliduntur et spumam candida facit, et quem admodum uinum nigrum missum in calicem coagitatum spuma alba facit* (*Gyn.* 18 dans la rec. L, éd. V. Rose, p. 446) > *ad instar aquae in scopulos conlisae, quae spumam candidam facit, uel sicut uinum nigrum, quod in calice agitatum spumam albenem reddit* (*Etym.* IX, 6, 4).

(4) Il rapproche aussi Isidore, *Nat.* 37, 1 de Grégoire, *Hom. in Hiez.* I, 2, 9. Mais il y a un parallèle plus convaincant avec Grégoire, *Mor.* XVII, 24, 34 (CCSL 143A, l. 2-3) : *Aquilonis nomine, in sacro eloquio appellari diabolus solet, qui ut torporis frigore gentium corda constringeret* > *Aquilo... non inmerito diaboli formam induit, quia iniquitatis frigore gentilium corda constringit.*

Ces modestes compléments ne font que prouver l'intérêt de cet article, en montrant qu'il ouvre la voie à de nouvelles recherches.

**120.** I. VELÁZQUEZ, « El vocabulario latino sobre la alimentación en la Antigüedad Tardía. De Anthimus a Isidoro de Sevilla », *Antiquité Tardive* 27, 2019, p. 25-34. Étude du vocabulaire de l'alimentation dans les *Étymologies*, comparé notamment à celui qu'on trouve dans les ardoises wisigothiques.

**121.** S. A. VORONTSOV, « A Remark on the Problem of Originality of Isidore of Seville », *Sub uocibus* [travaux du centre « Isidorianum. Pracownia Literatary Chrześcijańskie » de l'université de Gdańsk], 2018, 5 pages. Publication électronique : [https://fil.ug.edu.pl/strona/73697/sergey\\_vorontsov\\_-\\_a\\_remark\\_problem\\_originality\\_isidore\\_seville](https://fil.ug.edu.pl/strona/73697/sergey_vorontsov_-_a_remark_problem_originality_isidore_seville) (page consultée le 29 décembre 2020). Comme l'écrit S. A. Vorontsov dès la première phrase de son essai, la question de l'originalité est une des questions centrales des études isidorienne. Il évoque un certain nombre de problématiques qui tournent autour de cette question : la définition même de l'originalité, l'opposition entre notre conception de l'originalité et celle des Anciens, la variété des relations entre un texte-source et sa reprise par un autre écrivain, et les différents niveaux d'interprétation d'un texte, notamment par rapport à sa source. Finalement, il conclut que c'est

<sup>29</sup> L'emprunt d'*Etym.* IX, 6, 4 à Vindicianus est déjà signalé par L. Cilliers, « Vindicianus' *Gynaecia* and Theories on Generation and Embryology from the Babylonians up to Graeco-Roman Times », dans *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine*, éd. H. F. J. Horstmanshoff, M. Stol et C. R. van Tilburg, Leiden-Boston, 2004 (Studies in Ancient Medicine, 27), p. 343-367, spéc. p. 345 note 10. Voir aussi L. Cilliers, *Roman North Africa. Environment, Society and Medical Contribution*, Amsterdam, 2019, p. 136 n. 108. Il faut cependant noter que L. Cilliers se réfère aux *Gynaecia* sans donner d'indication plus précise.

l'opposition même entre original et dérivé qu'il faut questionner, et que les travaux sur Isidore peuvent nous aider à réfléchir à cette question.

**122.** S. A. VORONTSOV, « Origo в трактате Исидора Севильского “О церковных службах” [*Origo in De ecclesiasticis officiis* of Isidore of Seville] », *Вопросы философии* [*Questions of philosophy*] 5, 2018, p. 157-171. Résumé de l'auteur : « *Most texts of the last centuries of Late Antiquity are compilations. The conceptual analysis of them that usually comes to the question of the changes in quotations is problematized by the assumption of accidental way of compiling the text (thus the structure and quotations has no internal logic). The article argues that origo in Isidore of Seville's De ecclesiasticis officiis is essential element of the composition of the text (though it is a compilation) that possesses its own meaning. The hypothesis of the article runs as follows: origo in Isidore's treatise is a contemplative basis for some instructions of the active live (in the ancient sense of the word). The argument consists of two parts: 1) the parallels with origo as a part of grammatical, rhetoric and legal texts are detected, the most striking with the legal ones; 2) origo could be equated as a causa efficiens that was important to understand the divine rationality of the world and the law that rules both the divine and human things. This stoic pattern was introduced into Roman culture since Cicero's times. Christian tradition changed the notion of the divine law that was to be found in the Scripture. Thus, Isidore's origo deals not with the historical causality but with exegesis of the Scripture.* »

**123.** I. WARNTJES, « The continuation of the Alexandrian Easter table in seventh-century Iberia and its transmission to ninth-century Francia (Isidore, *Etymologiae* 6.17) », *Revue d'histoire des textes* n. s. 13, 2018, p. 185-194. Cet article porte sur une table de comput pascal pour les années 627-721, qui avait été découverte en 1938 par Ch. W. Jones. I. Warntjes montre que cette table fut produite dans l'Espagne wisigothique directement à partir de modèles alexandrins, indépendamment de la tradition dionysienne. En étudiant sa transmission textuelle, il apporte aussi la preuve, pour la première fois, d'une transmission directe de l'Espagne wisigothique vers l'Irlande puis de l'Irlande vers la vallée de la Loire. Incidemment, il souligne que l'ère selon l'Incarnation apparaît pour la première fois en Espagne en 664. Je rassemble à la fin de cette notice ce qui concerne plus spécifiquement Isidore : I. Warntjes montre que c'est cette table qu'Isidore a reprise dans *Etym.* VI, 17 ; il montre aussi que l'encyclopédiste, en l'occurrence, n'en a pas bien compris le contenu ; et l'histoire même de la transmission de cette table prouve la circulation ancienne des *Étymologies* en Irlande.

**124.** V. YARZA URQUIOLA, « ¿Dedicó Isidoro de Sevilla las *Etymologiae* al rey Sisebuto? », *Anuario del Seminario de Filología Vasca Julio de Urquijo* 52,

2018, p. 853-866. Article téléchargeable (page consultée le 29 décembre 2020) : [www.ehu.eus/ojs/index.php/ASJU/article/download/20233/18357](http://www.ehu.eus/ojs/index.php/ASJU/article/download/20233/18357). Il est généralement admis qu'Isidore a dédié une première version des *Étymologies* à Sisebut, et cette affirmation s'appuie sur la présence du nom de Sisebut comme destinataire de la lettre dédicatoire (*En tibi*) dans plusieurs manuscrits anciens. V. Yarza Urquiola pense que cette dédicace fut ajoutée à Bobbio par des copistes probablement désireux de donner un prestige royal aux *Étymologies* et qui pouvaient s'inspirer de la dédicace du *De natura rerum* ; ensuite seulement cette attribution se serait répandue dans d'autres manuscrits par contamination. J'avoue que j'avais été presque convaincu par l'argumentation de V. Yarza Urquiola jusqu'à ce que je relise l'édition de la lettre dédicatoire par R. Miguel Franco, qui prouve que les données offertes par les manuscrits sont plus complexes (voir plus haut n° 99, voir aussi n° 101). L'article de V. Yarza Urquiola n'en reste pas moins intéressant : ses conclusions ne sont peut-être pas totalement probantes, mais au moins il oblige à s'interroger sur l'hypothèse traditionnelle.